

Les Fantômes

Sommaire

Avant Propos par Erick Dietrich

Mais qu'est donc un fantôme?

Introduction

Marine Dietrich

Cours de l'école de psychosomatoanalyse

Marine Dietrich et Docteur Erick Dietrich

L'étage de l'imaginaire et celui de l'imaginal

Les fantômes: à quoi cela sert-il?

Peut-on se servir des fantômes pour un autre usage?

Un schéma pour se représenter l'appareil humain

Par le Docteur Jacques Donnars

Histoire de l'automobiliste

Fantôme et fabulation

Histoire de l'adolescent de douze ans

Le jeu avec le souffle

Tentative pour y comprendre quelque chose

L'origine des fantômes

Première évidence: du côté de l'affectif et du biologique

Deuxième évidence: du côté du concept

Fantômes et collectivité

Quel peut bien être le bon usage de ces fantômes collectifs?

Les Fantômes

Par le Docteur Georges Teboul

La théorie des archétypes

La clinique de l'image

Rêves de Loups et Fantasmatisques sexuelles

Les Fantômes et la mascothérapie

Par Henri Saigre (Analyste Reichien - Paris)

Avant Propos par Erick Dietrich

Mais qu'est donc un fantasme?

Définition du dictionnaire

Nous allons, pour rester aussi simple que possible, emprunter au dictionnaire Hachette 92 la définition du fantasme:

“Ensemble de représentations imagées mettant en scène le sujet et traduisant à travers les déformations de la censure imposée par le sur-moi les désirs inconscients de celui qui l'élabore”. Le Petit Larousse Illustré nous dit: “Représentations imaginaire traduisant des désirs plus ou moins conscients” (les fantasmes peuvent être conscients: rêveries diurnes, projets, réalisations artistiques, ou inconscients: rêves, symptômes névrotiques).

Le mot qui retiendra notre attention: c'est représentation imagée. Celle-ci est bien sûr clivée de l'épreuve de réalité et joue dans ce que Freud énonce comme principe de plaisir ou encore mieux comme réalité psychique, un message crypté du ça qui tente de nous faire parvenir en court-circuitant la censure.

Laplanche et Pontalis (Vocabulaire de la psychanalyse) définisse ainsi le fantasme: *“processus dynamique consistant dans une poussée (charge énergétique, facteur de motricité) qui fait tendre l'organisme vers un but”.*

Le monde fantasmatique situe l'Autre non pas à la place qui est la sienne, mais à la place de l'Autre imaginaire. Dès la première rencontre, et même avant, une histoire se joue entre deux personnages, mais lequel des deux est imaginaire, lequel des deux mène l'action? Revenons sur ce «même avant». Ne serait-ce pas dans ce «même avant» que se situerait la fonction du fantasme? Mais ce «même avant», convient-il de le circonscrire dans le cadre de la rencontre inaugural, de la naissance, de la procréation, ou de le situer bien au-delà? L'histoire avance en reculant les limites du temps que nous souhaitons appréhender. Ainsi une réflexion s'ouvre sur la question de l'origine et avant d'aller plus loin, évitons le fantasme de toute puissance en accordant un pouvoir aussi absolu et magique au

fantasme qui «ne peut pas créer et modeler à lui seul non seulement la réalité psychique mais la réalité tout court; ce n'est pas une substance, une nature naturante (au sens de Spinoza)».

Inquiétante est la parole de la femme qui lorsqu'elle découvre son bébé de visu s'écrie: il est bien tel que je l'ai imaginé. Inquiétante est la parole de l'universitaire qui pose une hypothèse théorique dans l'intention de la confirmer. Le fantasme trouverait donc son origine dans nos tentatives de connaissance de ce que nous ne pouvons pas appréhender directement. Mais comment et avec quels matériaux a pu se construire le premier fantasme? Nous savons que fantasmer n'appartient pas qu'à l'homme. La peur d'un animal n'est pas toujours objective, elle part alors d'une vision qu'il a fantasmée. Nous ne faisons là que situer la place de la pulsion, plus souvent inconsciente, mais parfois consciente, qui vise à la procréation.

“Et le verbe s'est fait chair”. Mais chair informe. Quelle représentation ses parents vont-ils pouvoir s'en faire? Il leur faudra faire appel à leurs souvenirs, à leurs projets, à leurs désirs... et constituer un corps imaginé, un corps halluciné. Les voilà donc, pour ce faire, dans l'obligation de fantasmer. Le fantasme, dans cette situation tente de palier à l'absence de données objectives. Tant qu'il n'y a pas confrontation possible avec du réel objectif, nous sommes dans la nécessité de fantasmer afin de nous donner l'illusion d'un corps.

Dans le texte sur fantasmes et imaginaires érotique, l'ensemble de fantasmes sexuels et érotiques, mais aussi, le fantasme des origines et la compréhension de nous-mêmes qu'ils nous apportent sont abordés en détail (<http://www.elysees-monceau.com/Sexologie&Psycho/Les%20fantasmes&imaginaire%20erotique/>)

Nous aborderons le fantasme comme un mécanisme de connaissance de notre propre psyché et de ses réactions à la vie, qui peut nous aider à nous comprendre, en le considérant comme une énigme dont il convient de percer à jour la nature profonde au lieu d'en être le jouet plus ou moins complaisant, comme on le ferait avec les rêves.

En effet Freud, avec sa position phylogénétique, en liant la naissance du fantasme à la perception de l'objet, en scotomisant la phase pré-perceptive, a gêné la théorisation du vécu. Accorder la prédominance au fantasme risque de nous entraîner dans un univers déréel.

A quoi sert le fantasme, quelles sont ses différentes fonctions?

Les fantasmes tentent chez le très jeune enfant à recréer la perception d'un objet extérieur qui a été à l'origine d'une satisfaction, ou bien ils tentent à recréer un état précédant toute perception. Bien que la question soit d'importance, nous l'avons déjà remarqué, l'une comme l'autre fonction ne sont pas pour autant antinomiques. Nous pouvons d'ores et déjà dire que le fantasme a plus d'une fonction. Et nous pouvons, dans l'un comme l'autre cas, constater et accepter qu'il s'agisse de la tentative d'accomplissement d'un désir sur le mode hallucinatoire. Cela nous paraît être la première fonction du fantasme (*Paragraphe écrit à partir de remarques de Swann Dietrich.*)

Le fantasme a pour second objet de nous permettre de nous protéger et de nous construire, mettant en place des éléments de différenciation. Toutefois dans cette fonction protectrice nous voyons se profiler une attitude défensive. Par exemple, pour tromper un besoin qui se présente et neutraliser les tensions qui en découlent, réalité actuelle et objective, nous évoquerons les souvenirs de plaisir de l'ordre du "déjà passé", du subjectif. Ce mécanisme est mis en place pour leurrer la réalité objective.

Nous comprenons aisément que **ce comportement défensif formant la troisième fonction du fantasme**, est absolument nécessaire tant que nous ne disposons pas d'une autonomie pour résoudre nos tensions liées à nos frustrations. De fait quand certains fantasmes ne sont pas réalisables, cette fonction porte en elle la dimension soit pathologique du fantasme, soit du fantasme compensatoire. Le procédé de défense et de régulation, s'il n'est en son temps abandonné, en perdurant, utilisera le système auto-leurrant pour maintenir la relation dans du déréel. Dès lors la tentative illusoire de la réalisation hallucinatoire du désir ne servira qu'à se tenir à distance de la réalité de la rencontre.

Nous pouvons réfléchir sur la formation du fantasme. Pour ce faire il importe de partir de la pulsion. Mais la pulsion est-elle première, ou est-elle la réponse à un besoin? Dans le premier cas il faut considérer une accumulation énergétique, suivie de décharges énergétiques. La satisfaction des besoins comme se nourrir, dormir... n'aurait comme fonction que d'assurer uniquement les énergies nécessaires pour la production de la pulsion. L'instinct serait alors le comportement répondant à cette finalité. Cependant il nous faut remarquer qu'il s'agit d'un comportement hérité. Dans le second cas la pulsion serait la réponse énergétique à un désir, lui permettant sa réalisation. **Nous voyons bien la différence qu'il y a entre le besoin de manger (instinct) et le choix de l'aliment (désir).**

Sous forme schématisée nous avons:

1° cas: Instinct – Pulsion – Action – Pulsion (manger afin de maintenir la pulsion nécessaire)

2° cas: Désir – Pulsion – Action (réalisation du désir).

Introduction

Marine Dietrich

Ces textes sont issus du livre «Les Fantômes», 1992, Edition de La Louvière, un travail mené en collaboration avec les Docteurs Charles Gellman, Jacques Donnars, Georges Teboul et Erick Dietrich. Le projet était de répondre à diverses interrogations conceptuelles et cliniques concernant les fantômes. Les fantômes, dont les génotypiques (retour aux acquis initiaux de l'espèce) et psychiques apparaissent comme une activité bio-psychique dont la finalité conditionnerait l'être.

Dans cette introduction, je tiens à attirer votre attention sur une différence qu'il est nécessaire de faire: les fantômes font partis du matériel dont l'analyste va être amené à se servir dans la cure. Les fantômes et l'imaginaire érotique peuvent aussi être utilisés comme outils thérapeutiques dans certaines approches thérapeutiques (sexothérapie, hypnose, rêve érotique dirigé, fantasmothérapie, relaxation...). Une différence est faite entre fantômes et fantasmes érotiques. Les fantasmes érotiques (images fugitives, rêves éveillés, scénarios érotiques) utilisent des images pour obtenir de façon imaginaire des satisfactions parfois difficiles à réaliser dans la réalité. En effet, tous les fantômes ne sont pas réalisables. Pour que le désir sexuel ne s'éteigne pas, il a besoin en plus du plaisir obtenu lors des rapports sexuels, de stimulants imaginaires. Les fantômes et les fantasmes érotiques entretiennent le désir sexuel, canalisent les désirs "fous", permettent le jeu avec l'impossible et l'in vraisemblable et compensent les manques de réalité. Ils sont nécessaires à l'équilibre psychosexuel, car ils diminuent la frustration. Les fantômes font partie de la vie sexuelle et même de la vie tout simplement. Ils entretiennent le désir sexuel.

Les fantômes se constituent à partir:

- de souvenirs érotiques d'enfance ayant entraînés du plaisir
- des interdits éducatifs et socioculturels,
- de souvenirs, de sensations ou même de traumatismes sexuels ayant entraîné une émotion sexuelle trop forte à un âge où l'enfant était incapable de l'intégrer,
- de l'attitude des parents vis-à-vis du corps, de la sensualité ou de la sexualité, par exemple de la nudité,
- de la perception consciente ou inconsciente que l'enfant a de la sexualité de ses parents.

Dans votre vie de tous les jours, vous pouvez ressentir une excitation sexuelle et un désir, lorsque vos sens sont mis en éveil.

- L'ouïe: une parole, le timbre d'une voix, une intonation, les mots employés,

- L'odorat: un parfum, une odeur quelle qu'elle soit, des senteurs,
- La vue: les yeux bleus d'une femme ou d'un homme, une moustache, un décolleté, la forme d'une poitrine, une cuisse découverte par une jupe fendue...
- Le toucher et le goût qu'il ne faut pas oublier et qui sont très importants: un tissu de soie, une fourrure, etc...

Les fantasmes appartiennent au vécu de l'individu. L'activité créatrice du fantasme exerce une action régularisante sur le dynamisme psychique de l'individu. La réalité extérieure et les expériences corporelles modifient l'activité fantasmatique. Le fantasme est une force qui exerce des effets sur la personnalité et sur les comportements de l'individu. Les effets diffèrent selon la spécificité des fantasmes dominants. Même si le sujet évolue en fonction de son histoire, de la réalité extérieure et d'un certain déterminisme génétique, les fantasmes influenceront sa vie.

Les fantasmes érotiques, qui sont à la fois cause et conséquence du bon fonctionnement de la sexualité, sont le reflet de l'érotisme individuel (Martine Dietrich-Joseph in les Cahiers de Sexologie Clinique).

Les fantasmes, compromis entre la réalité extérieure et les désirs intérieurs, donnent une indication sur le degré d'adaptation qui existe entre un passé non satisfaisant, un présent inadéquat et un futur incertain (Dr Erick Dietrich, in Fantasmes et Perversion, Thèse de Doctorat en médecine).

Département de Formation Paris XVII

Cours de l'école de psychosomatoanalyse

Marine Dietrich-Joseph et Docteur Erick Dietrich

Les rêves sont des images ou des pensées qui envahissent notre sommeil. **Les fantasmes** sont des images ou des pensées qui nous envahissent pendant la journée mais plus souvent dans cette période crépusculaire d'avant le sommeil ou de la fin de nuit.

Si nous nous contentons d'être soumis de façon plus ou moins consentante à nos fantasmes, nous risquons fort de découvrir que ces fantasmes suscitent en nous une curieuse complaisance et que nous ne tardons pas à les appeler à notre insu et parfois même de façon volontaire pour nourrir ce monde particulièrement vorace que nous portons en nous.

Nous pouvons aussi voir dans le fantasme un mécanisme de connaissance de notre propre psyché et de ses réactions à la vie, qui peut nous aider à nous comprendre, en le considérant comme une énigme dont il convient de percer à jour la nature profonde au lieu d'en être le jouet plus ou moins complaisant, comme on le ferait avec les rêves.

L'étage de l'imaginaire et celui de l'imaginal

Peut-on se faire une représentation du monde et de l'homme qui donne sens à cet étrange étage de l'imaginaire et de son corollaire, l'imaginal, cher à H. Corbin, pour tenter d'en saisir du dedans et du dehors la nécessité?

On peut définir l'imaginal comme cette partie des images de l'individu ou du groupe qui contient une réalité non encore dévoilée et qui peut se révéler vraie dans un futur plus ou moins rapproché. Pour comprendre à quoi sert cet imaginaire il est nécessaire de nous rappeler que, dans l'univers dont nous faisons intrinsèquement partie, nous appartenons à la catégorie des mangeurs-mangés (fantasmes de dévoration, d'incorporation, d'engloutissement, de possessivité...).

En effet nous avons besoin de nous nourrir pour récupérer des glucides et des lipides, qui assumeront le rôle de vecteurs d'énergie, et de protides pour entretenir et réparer l'usure de notre matériel cellulaire. Ces substances, nous les prélevons dans le règne végétal soit directement soit par animal interposé. Voici pour l'aspect mangeur. Pendant des millénaires nous avons été traqués par les fauves, les grands carnassiers mieux armés que nous et nous leurs avons servis de proie.

Nous donnons à manger à d'innombrables espèces microbienne et mycologiques que nous abritons tant sur notre peau que dans les différentes cavités de notre organisme et notre corps lui-même contient déjà bien en place toute une succession de vers et d'insectes qui prospéreront sur notre

cadavre quand le mécanisme qui le gère dans les profondeurs se sera arrêté et que nous redeviendrons humus à l'instar de tout corps végétal ou animal qui a, d'une façon ou d'une autre, terminé son cycle, et cet humus doit à son tour servir à nourrir les plantes qui nourriront les animaux, qui nourriront les hommes... etc...etc... .

Cependant pour nous les hommes, il nous faut en plus subir une prédation supplémentaire. De notre vivant nous sommes également mangés par les différents systèmes sociaux et économiques, familiaux et culturels qui se repaissent de nous, de nos productions et par les parasites affectifs qui sucent nos sentiments parfois pour notre plus grand plaisir.

Il nous devient alors nécessaire de prévoir de nous souvenir (expérience du passé) et d'imaginer les scénarios d'attaque et de défense au moyen d'images (projection dans le futur).

Les fantasmes: à quoi cela sert-il?

Peut-on se servir des fantasmes pour un autre usage?

Mais quelle est la route qui mène de le fantasme des origines jusqu'à la scène de notre petit théâtre privé où se meuvent si souvent toutes sortes de messages dont les messages érotiques qui ponctuent nos désirs, érection pénienne et clitoridiennes?

Quel est le chemin qui conduit les enfants, les adolescents à ces angoisses de mort, à ces poursuites éprouvantes par des êtres imaginaires qui les réveillent en grands hurlements ou bien encore celle qui déclenche les angoisses paniques de ces adultes fuyant soudain leur automobile coincée dans un bouchon aux prises avec des fantasmes soudains de dévoration et de mort imminente?

Quel chemin suit donc le pervers et/ou le psychopathe qui va mettre en scène ses imaginations délirantes et conduire parfois aux faits divers les plus affligeants pour se mettre en lieu et place du persécuteur, la plupart du temps dans le théâtre de son imaginaire mais parfois aussi dans la vie quotidienne dans laquelle il a bien du mal à repérer le réel?

Quel chemin permet aux films, pièces de théâtre, commedia del arte et psychodrames d'être si efficaces dans la gestion de nos fantasmes?

Quel chemin va donc suivre le poète, l'écrivain, le philosophe, le psychanalyste, quelle machine à la fois intime et sociale fabriquera ces mythes qui enchantent les siècles, les millénaires et donnent naissance aux grandes religions?

Quel chemin secret allons-nous suivre pour faire le meilleur usage de mes fantasmes? La machinerie fantasmatique peut se comparer à une fronde qui fait tourner un matériel entre les différents étages de l'être: celui-ci lâché déclenche le mécanisme de satisfaction et d'apaisement jusqu'à ce que l'énergie pulsionnelle s'engouffre dans la béance et fasse à nouveau jouer ce mécanisme.

Peut-on se servir de ce précieux automatisme pour faire circuler et utiliser un autre type d'information?

C'est ce que les thérapeutes tentent de faire depuis le temps où Messmer faisait vivre des abréactions spectaculaires à ses patients, en passant par les grandes convulsions des hystériques de la Salpêtrière sous le regard de Charcot et jusqu'aux savantes mises en scènes de Moreno et de ses épigones à travers les différentes espèces de psychodrames. C'est ce que F. Pearl et l'école californienne tentent de faire pour que le fantasme advienne.

Nous sommes motivés par nos fantasmes, inhibés ou agis par eux, ce qui se traduit dans nos comportements.

Les fantasmes mis en scène par notre inconscient sont révélateurs des désirs, ils permettent aussi de déceler le niveau de maturation individuel. En individuel ou en groupe, nous pouvons dire du **«lieu thérapeutique»** qu'il est le lieu de rencontre entre les fantasmes du ou des thérapeutes, fantasmes conscients ou inconscients, expression oedipienne, avec coloration archaïque chez certains, et les fantasmes inconscients du ou des participants. Si nous admettons par ailleurs que les fantasmes sont par moment des expressions défensives de la rencontre se formeront alors des identifications hystériques qui, confrontées aux fantasmes originaires sous-jacents, autres formes d'expressions défensives, se transformeront en identifications imaginaires. Nous sommes donc obligés d'admettre

que le cadre thérapeutique est un lieu de rencontre entre les fantasmes du thérapeute et les fantasmes du patient mais aussi entre les fantasmes des patients entre eux. C'est dans les interactions fantasmatiques que se jouent les transferts mais aussi les contre-transferts. Ainsi, nous pouvons prendre conscience de l'importance qu'il y a à analyser les fantasmes.

Peut-on apaiser le fantasme et pourquoi vouloir l'apaiser? Voyons comment celui-ci se trouve traité dans les civilisations qui en ont moins peur que nous: en Afrique, au Brésil et dans les pays où le monde des esprits se trouve encore accessible aux individus à travers une tradition qui se veut opérative, jusqu'à son apaisement terminal. Les techniques de transe et de possession marquent exactement ce bon usage du fantasme; un rythme injecté dans l'instinctivomoteur d'un individu va provoquer à l'intérieur de celui-ci l'apparition de tensions et de détentes successives progressivement évocatrices «d'états d'âme» qui se concrétiseront en attitudes signifiantes pour le groupe, mais aussi en visions internes particulièrement riches en images pour le patient lui-même. Regardé du dehors, il va nous apparaître comme le belliqueux ou charmeur ou narquois, etc...

A la sortie de la transe, de l'hypnose, du rêve éveillé dirigé, il peut nous raconter l'aventure qu'il aura vécue ou plutôt ce dont il se souvient et nous nous apercevons qu'il s'agit là d'un véritable psychodrame qui s'est mis en scène en recrutant soit dans les souvenirs soit dans le quotidien de l'individu une énorme masse de vécus, projets, craintes, espoirs, malaxée par l'évènement de l'état de conscience modifiée et qui soudain prend forme comme un fractal émergeant du chaos pour donner sens à une période de la vie, voire même à la vie toute entière.

Le bon usage des fantasmes consiste finalement à organiser les différents possibles par lesquels il est possible d'accoucher notre préconscient de ce qui y mature sous une forme, de le remplacer par un comportement singulièrement moins inadapté; il semble que certaines techniques de modification de la conscience puissent agir sur les fantasmes. Il y a de nombreuses ressources dans ce grand réservoir de possibles que sont les fantasmes pour les mettre au service de la vie et de l'épanouissement de l'individu.

Toutes les techniques qui visent à permettre une préparation à un évènement craint ou souhaité – préparation à un accouchement, à un examen, à un concours- consistent pratiquement à utiliser des images à fort coefficient symbolique, c'est-à-dire des fantasmes, pour mobiliser le maximum d'énergie en vue de l'épreuve.

Enfin il faut aussi parler de la thérapie des fantasmes qui permet au patient de toucher aux zones les plus délirantes de sa psyché.

Toujours est-il que ces fantasmes liés à ce que l'enfant ne peut obtenir dans la réalité, continueront à se développer dans l'âge dit adulte lors de la recherche de satisfaction sexuelle au moyen de productions illusoires. Dans *Fantasmes, Imaginaire érotique et perversions* (Erick Dietrich), article dans ce site, au cours d'une enquête sur une population conséquente, on voit que 96,87 % des hommes et 97,60 % des femmes ont des fantasmes érotiques. *«Les fantasmes actifs et libres ont besoin pour ne pas s'appauvrir d'être dynamisés par des éléments de la réalité extérieure, de stimuli provenant d'excitations (sensorielles, émotionnelles, corporelles...) ou du vécu réel des désirs fantasmatiques. Pour ne pas être considérée comme un rituel pervers ou une conduite sexuelle inadaptée, la relation issue du scénario fantasmatique qui s'établit entre les partenaires ne doit pas être le seul moyen d'obtenir l'excitation ou l'orgasme pour un des partenaires. Le partage du scénario fantasmatique entre ceux-ci et la dimension symbolique qu'ils donnent à la relation née du fantasme situe leurs rapports sexuels dans le domaine de l'érotisme».*

Certains sexologue vont jusqu'à avancer que les fantasmes sont indispensables pour bien faire l'amour. Jacques Waynberg écrit dans *«Les idées reçues sur la sexualité»*: *«Au-delà d'une certaine ambition érotique les ressources naturelles propres aux mammifères supérieurs ne suffisent plus: pour faire des enfants ça va, pour faire l'amour c'est trop juste».*

On doit comprendre qu'il y a deux grands courants de "visions" fantasmatiques: le plus conventionnel, le plus facile à désigner est construit à partir d'un répertoire de lieux communs (fantasme d'exhibitionniste, de sexualité de groupe, de performances insolites...) alimenté par des images issus d'un érotisme ambiant. L'autre versant est constitué par une partie des pulsions située beaucoup plus profondément dans l'inconscient: c'est le Dionysos de la sexualité.

L'activité fantasmatique inconsciente peut-elle être abolie?

Nous ne le pensons pas et pourquoi?

Parmi les fantasmes susceptibles d'accompagner l'acte sexuel, il faut distinguer ceux qui sont en harmonie avec l'expérience sexuelle et ceux qui s'y opposent. Si le partenaire est à même, ne serait-ce que momentanément, de focaliser en lui tous les intérêts sexuels, certains fantasmes deviennent superflus. Car les fantasmes, d'essence, s'opposent au vécu réel puisqu'on ne fantasme que ce que l'on ne peut obtenir dans la réalité. Il y a là un transfert authentique de l'objet original sur le partenaire, et cet objet réel peut remplacer l'objet du fantasme, puisqu'ils coïncident en leurs traits fondamentaux. En revanche, le transfert des intérêts sexuels se produit-il, bien que le partenaire ne

corresponde pas dans ses traits fondamentaux à l'objet du fantasme, il s'agit alors uniquement de la recherche névrotique de l'objet originaire, sans qu'il y ait la capacité intérieure d'un transfert authentique, et aucune illusion ne pourra occulter le sentiment diffus d'une relation inauthentique. Dans le cas d'un transfert authentique, il n'y a pas de déception après l'acte sexuel, elle est inévitable là où il fait défaut. Quant à ce dernier cas, nous pouvons supposer que la production de fantasmes, loin de cesser pendant l'acte sexuel, a plutôt servi à maintenir l'illusion, tandis que dans le premier cas l'objet originaire a perdu de son intérêt ainsi que sa faculté de produire des fantasmes, car il s'est réincarné dans le partenaire. Il n'y a plus alors, dans le transfert authentique de surestimation du partenaire, les caractéristiques qui l'opposent à l'objet originaire sont évaluées avec justesse et tolérées. Dans le transfert inauthentique, l'idéalisation est excessive et les illusions prédominent; les caractéristiques négatives ne sont pas perçues, et la production des fantasmes ne doit pas cesser sous peine de perdre l'illusion. Plus le travail des fantasmes est intense pour identifier le partenaire à l'idéal, plus le plaisir sexuel perd en intensité et en valeur sur le plan de l'économie sexuelle. Cette diminution du plaisir sexuel se transformera d'autant plus vite en troubles pathogènes que la fixation sur l'objet primitif est plus forte, plus grande la dépense en énergie nécessaire pour surmonter le refus du partenaire. Ainsi, dans le cas de transfert inauthentique, de fantasmes négatifs (socioculturels, tabous, interdits ...), idéalisation excessive, les fantasmes érotiques viennent en effet perturber la relation, ce qui n'est pas le cas de fantasmes jouer et échanger, voir passer à l'acte entre deux partenaires qui sont dans une relation authentique.

Ce qui précède éclaire en filigrane nos divergences avec Freud sur la notion du désir. Pour ce dernier le désir se définit en termes de manque que rien ne peut combler; *« Toute activité pratique et intellectuelle ne peut se développer qu'en réprimant la sexualité et en utilisant l'énergie dégagée par la frustration du désir »*.

Selon cette conception notre évolution personnelle dépend de notre capacité à sublimer nos instincts réprimés. Pour nous toute répression bloque inutilement la croissance de l'être humain.

La liberté d'expression et de réalisation des désirs a une fonction biologique et sociale positive.

La conduite de fuite devant l'Autre demeure un leurre. En définitive et de quelque façon que l'homme s'y prenne, il ne peut pas se fuir lui-même, il ne peut qu'en entretenir l'illusion. Si le fantasme ne s'inscrit que dans la recherche névrotique de l'Autre idéal si le partenaire ne correspond pas à cet autre attendu, alors il s'agit de fantasmes négatifs. Si le choix est harmonieux et authentique, n'ayant plus besoin de réincarner l'objet originaire dans le partenaire, la relation peut enfin être «saine» et riche en interfantasmatisation et intersymbolisation.

A partir des travaux de Mendel: Trop souvent, il ne s'agit pour l'homme que de retrouver en état de plaisir antérieur et intérieur. Ce qui sous-entendrait que nous choisissons nos plaisirs non pour eux-mêmes, mais par tentative de nous rapprocher d'un plaisir passé, du plaisir originel. Cette quête est obligée de faire appel à la remémoration. Les fantasmes permettent donc de permettre à l'individu de choisir des plaisirs non pas dans une tentative de vivre un plaisir passé, mais dans celui de vivre des plaisirs dans le présent avec l'Autre qui n'est plus objet mais sujet dans le partage.

Un schéma pour se représenter l'appareil humain, alias "Corps à Vivre "

Par le Docteur Jacques Donnars

A la base, le "roc du biologique" et ses flux intra et extracellulaires, puis "l'instinctivo-moteur" donc le "sexuel " avec ses vécus pulsionnels, puis "l'affectif " et ses images, enfin "l'intellect " et ses concepts langage-mots.

Le "roc du biologique" est un ensemble de cellules réunies en tissus qui, eux-mêmes, forment des organes, regroupés en grands systèmes: le système nerveux central, le système cardiorespiratoire, le système hépato-rénal, assurant le végétatif en nous, ainsi que des membres qui en assument l'aspect moteur. Ces différents appareils aboutissent à notre corps organique composé des mêmes substances que la couche arable de la terre. Ce corps vivant échange en permanence avec le monde extérieur dont il reçoit des aliments et de l'oxygène (carburants et comburant) et auquel il rend par excrétion des substances organiques fort utiles pour le règne végétal; il reçoit à manger de ce monde extérieur et donne à manger aux règnes sus-jacents. Greffé sur cet ordre, "l'instinctivo-moteur et sexuel " va constituer le premier lieu de décision apparent automatique, c'est-à-dire rarement conscient d'emblée, qui permet à cet appareil à vivre de répondre de façon harmonieuse aux péripéties de la vie quotidienne. Parmi les innombrables actions auxquelles cet étage de nous-même se livre, il en est beaucoup qui exigent cependant l'acquiescement ou le refus de l'instance affective situées au-dessus. Les mouvances pulsionnelles qui jouent ainsi dans les profondeurs de notre individu en réfèrent à cet appareillage supérieur mais, pour cela, elles sont obligées de traduire en images le message et ces images se trouvent liées à des sentiments sauf quand un accident dû au trop grave impact que cet appareil peut subir dissocie le couple images-sentiments, créant des perturbations graves dans l'organisme: ceci donne lieu à ce que l'on appelle la pensée opératoire dans laquelle images et sentiments sont dissociées, ce qui est à la base des maladies psychosomatiques.

L'imaginaire, en effet, ne peut déchiffrer qu'en partie le vécu instinctivo-moteur et sexuel; il le constate, le subit, comme si cela venait du dehors: "Tiens, j'ai faim, soif", ou plutôt: "ça a faim en moi" ou "soif " ou "envie de pisser", ou bien encore l'action se déclenche sans que des mots viennent sanctionner le

processus. Par ailleurs des affects associés à ces représentations imaginaires vont surgir avec une relative insistance pour fournir des réponses aux pulsions, surtout s'il y a retard dans l'exécution de la sollicitation instinctivo-motrice et nous reconnaissons bien là l'essentiel du fantasme qui surgit comme réponse provisoire quand le désir, principe de plaisir, se trouve différé par les difficultés de l'heure, principe de réalité.

C'est ici que se place un phénomène très important qui a trait au déroulement du temps dans les deux instances: le monde des émotions instinctivo-motrices et sexuelles est extrêmement rapide, automatique, tandis que les réponses qui passent par le monde des images est beaucoup plus lent et s'accompagne de nombreux déferlements contradictoires, de sentiments mêlés, qui rendent l'élaboration d'une décision beaucoup plus aléatoire.

Ce passage par l'affectif ralentit la décision, perturbe le monde des sentiments, entraîne des considérations esthétiques et éthiques qui ont à faire avec la "face" du sujet, c'est-à-dire ce qu'il donne à voir au groupe social dont il fait partie: famille, collègues de travail, etc..., mais aussi avec l'idée qu'il se fait de lui-même dans sa relation profonde avec sa propre estime de soi en fonction de la structure de son idéal du moi. On peut dire que les messages instinctivo-moteurs et sexuels sont une nourriture complexe que cet étage de nous-même donne à manger à cet autre étage vécu comme supérieur, celui des images sentiments. Il faut un temps de digestion pour savoir quoi faire du matériel ainsi dévolu à son élaboration; cependant un appareil intuitif remarquable se trouve en son centre, couplé avec une possibilité étonnante de faire appel à d'autres images classées sous des rubriques similaires, si bien que la plupart du temps la réponse, bien que relativement plus lente que le fonctionnement de l'instinctivo-moteur, revient cohérente et adaptée.

La censure qui s'établit en ce lieu entre instinctivo-moteur et sexuel d'une part et affectif de l'autre est parfaitement perceptible sous sa forme viscérale et se traduit par des spasmes ou même des collapsus dont l'intensité fonctionnelle nous est à tous familière. Mais la structure de notre être ne s'arrête pas là: une troisième instance se nourrit de la seconde et se met à traiter les images comme celles-ci traitaient les vécus sous-jacents: c'est "l'étage intellectuel" qui gère les images au moyen des mots et en établit des concepts. Entre le monde des images sentiments et celui des mots concepts: un nouveau barrage, une nouvelle censure, avec un nouveau décalage de temps qui fera ralentir encore la décision; cette fois la quête du sens et la qualité de la réponse qui en découle vont demander parfois des jours; ce n'est que très lentement que l'on va conceptualiser l'évènement.

Histoire de l'automobiliste

Schématisons ces trois temps en prenant l'exemple d'un automobiliste qui roule sur une autoroute en rêvassant et en écoutant la radio. Voici soudain qu'un semi-remorque se met en travers de la route à cent cinquante mètres de lui; il roule à 130. Soudain en lui s'installe une surprenante qualité de présence; ses gestes pour rétrocéder les vitesses, freiner progressivement, veiller à ce que les véhicules qui le suivent aperçoivent ses feux rouges arrières de frein s'enchaînent d'une façon qui lui semble à la fois rapide et en même temps très lente, comme s'il avait un temps infini pour réaliser ce qu'il fait dans l'instant; arrivé sur l'obstacle, supposons qu'il découvre un passage entre l'arrière du semi-remorque et la berme, il s'y engage; le voilà de l'autre côté de l'obstacle et, alors, mais alors seulement, lui arrive un fantastique déferlement d'images terribles: lui mort, ses parents en grand désarroi, ses enfants non élevés, sa femme qui se désole puis se remarie, etc... etc... Ce déferlement d'images catastrophes surviennent ici dans l'après coup, représentations imaginaires fantasmatiques qui peuvent le persécuter pendant des heures; et ce n'est que longtemps après qu'il va pouvoir calmer le jeu, débrayer, se détendre, tandis que les mots de son intellect viennent établir une argumentation au tissu parfaitement intelligible, lui démontrant que tout était logique, simple et que les événements pouvaient être classés. C'est la fin de cette "gestalt", comme le disait Pearl. L'évènement peut alors entrer dans l'histoire de l'individu comme un symbole et servir à l'élaboration de systèmes de références complexes ou bien encore devenir un simple signe de piste sur le chemin de la vie de celui qui l'a vécu et de celui qui le raconte.

A partir de l'enchaînement de ces trois étages, il va nous être possible de découvrir une route cette fois descendante qui nous importe au premier chef pour la compréhension du processus fantasmatique. Quand une séquence conceptuelle contenant de près ou de loin une possible allusion au processus en cause survient au hasard des événements de la vie: récit, émission, télé, lecture ou bien encore simple enchaînement dans une conversation, deux possibilités surgissent: la première qui est une reconnaissance simple du phénomène évoqué immédiatement reclassé, la seconde qui ouvre la porte à la rêverie et conduit parfois brusquement à une reviviscence poignante; le monde des images surgit et peut faire défiler les séquences du film qui, elles-mêmes, en feront apparaître d'autres selon une chaîne signifiante; ce monde affectif chargé de sentiments images ne tarde pas à faire déferler dans la sous-jacence des vécus corporels qui s'inscrivent bientôt dans le jeu instinctivo-moteur et sexuel. Ce parcours en sens inverse se fait lui aussi par le passage des censures que nous avons décrites plus haut, mais cette fois le taux d'émotion est croissant au lieu d'être décroissant. Il y a recrutement affectif puis émotionnel à mesure que s'approfondit le processus par sommation des excitations.

Un homme de quarante ans, au cours d'une soirée, se voit offrir des pralines Mazet de Montargis, petites amandes enrobées de sucre chocolaté; le voici plongé dans une rêverie qui le ramène à ses douze ans; il met soudain la main à son front comme s'il était blessé, cherchant un hématome douloureux qu'il croit quelques instants percevoir, puis ces mots: "C'est moi, non c'est toi, non Cepoy", le nom d'un passage à niveau sur la N7 où, des années auparavant, il a vécu son premier accident de voiture. Son front vient heurter violemment le pare-brise de la Peugeot 201 conduite par son père; or ce passage à niveau est à quelques kilomètres de Montargis où la famille devait s'arrêter pour acheter ces fameuses pralines. Et la reviviscence se fait jusqu'à se souvenir que, pendant des jours, son appareil psychique a joué à reproduire, comme sur un disque rayé, l'arrivée du poteau rouge du passage à niveau situé dans un tournant, le bruit, le passage du train, le gargouillis de l'eau du radiateur qui bout sur le moteur, la douleur du front, le pansement et, à peine le film terminé, voici qu'il recommence, pendant des semaines. Vingt-huit ans plus tard, il lui avait suffi de se trouver en face des pralines de Montargis pour palper à nouveau son front endolori et faire repartir la séquence comme naguère au point d'en avoir fait un jeu d'adolescent, car une sensibilité spéciale en naissait de jour en jour plus évidente: fourmillements, prurits, élancements qui permettent bientôt de se placer aux confins de la douleur et d'un plaisir qui ne dit pas son nom; et c'est presque trente ans plus tard qu'il va comprendre que, par le biais de ce plaisir, il rejoint des vécus infiniment plus archaïques: vécus d'enfant qui se cogne contre les murs ou les meubles lors de ses marches à quatre pattes, vécu d'une douleur quasi syncopale déclenchée par son père écrasant des bosses sur son front survenues à cette occasion; ce père les écrasait avec sa montre de gousset en argent avant qu'on lui applique une mixture résolutive qui picotait délicieusement; enfin plus loin encore et plus mystérieusement saisi comme par le haut de la tête, hypothèse ou reviviscence ramenée du dedans, vécus de bosse séro-sanguine au sortir du ventre maternel.

Les pratiquants des techniques de "rebirth" de Léonord Orr connaissent pour beaucoup ces revécus des premières heures de la vie, comme aussi les participants aux séances de respiration holotropiques de Stanislas Grof et, plus classiquement et plus originellement, les pratiquants du Raja Yoga quand ils veulent bien se défendre de leur silence pour tenter de verbaliser leur vécu. Bien sûr nous sommes ici très près des mécanismes de la recherche du temps perdu et de la petite madeleine chère à Proust. Mais nous sommes encore plus près de ce bon usage des fantasmes compris comme les meilleurs passe-partout de nos serrures intérieures. Encore faut-il en faire quelque chose.

Fantasme et fabulation

Histoire de l'adolescent de douze ans

Un adolescent de douze ans m'est amené par ses parents pour petites fugues et affabulations: au retour du lycée, il traîne, rebâtit sa journée, la rend pittoresque par des réparties qu'il s'invente avoir eues vis-à-vis des professeurs ou de ses camarades. Au cours d'une visite au professeur principal, celui-ci signale au père que son fils est tantôt totalement absent tantôt dérange la classe et subit à la récréation une véritable persécution: les moyennes des devoirs et compositions s'en ressentent; on parle de redoublement, de changement de section. Les séances commencent, Henri fanfaronne puis tente différents jeux de séduction pour en arriver, au bout de la cinquième séance, à reconnaître qu'il ne sait plus distinguer le réel de l'imaginaire, qu'il vit depuis plusieurs mois dans une angoisse permanente qu'il cache et que j'aurai bien du mal à lui faire exprimer comme s'il lui était interdit de m'en révéler la nature; mais interdit par qui? ou par quoi?

C'est là que la force du fantasme m'apparaît comme particulièrement signifiante pour renvoyer à une terreur archaïque impossible à gérer. Le fantasme tient à un craquement qui retentit dans sa tête mais qu'il localise dans la pièce comme le premier pas d'un être mystérieux qui vient pour le tuer, vieillard ou bête féroce, mais qu'il ne voit pas. Ceci déclenche bientôt une augmentation de la rapidité de son souffle et de son rythme cardiaque, qui se trouvent souvent transformés en une accélération de la marche de cet être vers son lit, un éréthisme généralisé déclenche au niveau des pavillons de l'oreille une série rythmée d'acouphènes à leur tour transformés en tentative par le mystérieux agresseur de toucher le drap du lit et de le tirer, tandis que le gamin tente désespérément de le maintenir pour s'en protéger le visage.

Mais cette manœuvre va bientôt lui faire manquer d'air; il étouffe, se débat, se débarrasse de ses draps, constate en même temps la disparition de son oppresseur: soulagement, plaisir jouissance. Ce scénario semble remonter très loin dans son histoire comme une ancienne terreur nocturne mais s'aggraver depuis un certain temps.

L'histoire de la famille est celle bien banale d'une transplantation de provinciaux dans la capitale; des grands parents morts, des oncles et des tantes avec qui le couple parental est brouillé; enfant, il se souvient de vacances chez une grand-mère et de l'odeur du blé au moment de la moisson; mais elle a disparu et des conflits se sont développés autour de l'héritage. Les vacances se passent maintenant au bord de la mer en location dans une maison sans âme. D'ailleurs il supporte difficilement le milieu familial; père très absorbé par sa profession, plus un rôle syndical, mère fonctionnaire, amoureuse de

son chef de service; lui-même, initié par un grand au lycée qui lui a appris la masturbation il y a quelques mois, culpabilise sur son geste mais ne peut en arrêter le mécanisme compulsif.

A la séance suivante, je lui suggère de s'étendre et de se laisser aller à son récit, puis d'exécuter quelques exercices de détente. Après ces "assouplissements de l'âme", il explique: s'il traîne pour revenir en classe, c'est qu'à cinq heures sa maison est vide – les parents vont rentrer deux heures plus tard – qu'il va rêvasser sur ses devoirs, peut-être ou sûrement se masturber et peut-être déclencher un phénomène étrange et terrifiant que je résumerai en médicalisant le récit, car celui-ci est plus mimé que parlé: c'est une douleur d'abord abdominale qui semble descendre la ligne blanche, irradier vers les aines, les cuisses, le périnée, remonter le façon quasi syncopale vers le diaphragme, bloquer la respiration en apnée, tandis que le cœur se met à cogner, enfin il s'aventure à inspirer de courtes inspirations hautes puis médico-thoraciques, enfin abdominales. Petit à petit il ose à nouveau regagner une ampliation normale et reste quelques minutes dans un étrange et non désagréable suspens hypnoïde. En fait ce qui apparaîtra dans la suite des entretiens, c'est la certitude de mort imminente qu'il ressent à ce moment et qui semble lui avoir ouvert une étrange route vers un autre part, un ailleurs, qui n'est plus de l'ordre du cernable avec des mots; ce sont des images floues, indistinctes, mais chargées d'un impact de destruction, de mort et aussi de secret. Surpris de me voir me pencher avec attention sur tout ce qu'il me raconte, il finit par me demander si je le crois et ajoute, dans un murmure, qu'il éprouve une grande honte, un sentiment de malaise et même de culpabilité à me l'avoir narré, comme s'il trahissait quelque chose, un secret avec quelque chose ou quelqu'un qui serait plus grand que lui-même, surhumain, et que maintenant qu'il me l'a dit va être puni peut-être par cette force; cette image familiale persécutrice mais en même protectrice va bientôt se préciser.

Lors de séances suivantes, il m'avoue fouiller dans la bibliothèque où il a découvert quelques livres érotiques dans lesquels il se plonge, le feu aux joues, en se caressant sans pouvoir déclencher un orgasme. Quand il procède ainsi, il évite la plupart du temps la crispation douloureuse du périnée et des grands droits qui semble bien être le starter du processus, mais parfois au contraire il la déclenche, il est surtout sensible aux scènes qui décrivent des violences, particulièrement des fessées.

A mesure que nous en parlons, la région concernée se précise et se démystifie; elle devient de plus en plus anale et va donner lieu à l'évocation de sa petite enfance exposée à des lavements et à des prises de température difficiles à dater, mais semblant s'être produits encore récemment. Ces soins anaux semblent avoir été relativement aisés si opérés par le père et catastrophiques si la mère les tentait: longues souffrances rectales et anales infligées par ses mains inexpertes et peut-être

troublées sur un anus spasmodique dont le trajet en baïonnette exige une douceur particulière. Tout ce qui est suppositoire ou canule devient un instrument de torture entre ses mains.

Sa chambre se trouve à côté de celle de ses parents séparée par une mince cloison. Colères, angoisses, bruits, chuchotements, soupirs: c'est le lit des parents qui grince tandis qu'il imagine leurs échanges et un claquement de clapet et des bruits de chasse d'eau qui évacuent on ne sait quoi. Il reste des minutes à écouter le bruit qui se répète comme les roues d'un train sur des rails rythment une musique de cauchemar. Le fantasme s'est détaché de la réalité et survient comme une hallucinose. Cependant il y a longtemps qu'il ne couche plus dans leur chambre, mais il guette leurs mots, leurs disputes, leur vie de couple douloureuse, leurs réconciliations, leurs coups, leurs plaintes. Il m'apparaît lui-même comme torturé par le récit qu'il me fait d'une histoire que je devine même plus qu'il ne me la narre.

Le jeu avec le souffle

Je lui conseille alors d'apprendre à jouer avec son souffle et je lui apprends un exercice de yoga bien connu: inspir 12, retenue 6, expir 12, exercice à faire matin et soir, pendant quelques semaines, en lui expliquant qu'il l'a déjà trouvé tout seul puisque c'est en maîtrisant sa respiration qu'il se sort de son mal. En quelques séances le résultat va être surprenant: disparition de l'angoisse, diminution considérable de la masturbation et reprise d'une activité scolaire qui permettra à ce garçon très menacé de poursuivre une scolarité normale, disparition des récits fabuleux remplacée par une quasi obsessionnalisation à propos du "vrai", dire vrai, rendre vrai.

Nous allons nous revoir régulièrement pendant quelques mois et continuer ainsi à travailler sur les trois registres: le plan physique instinctivo-moteur avec exercices respiratoires et les concentrations, l'accueil des images qu'il me décrit et l'encouragement à oser monter les mécanismes affectifs et les souvenirs de plus en plus précis qui se dévoilent de sa petite enfance et des angoisses projetées sur lui par ses parents dans ce climat particulier des séances "au bord du sommeil", enfin la possibilité de parler de toutes ces choses délibérément et de mettre des mots et des concepts sur l'ensemble. Tout ceci achève sa réconciliation avec lui-même.

Tentative pour y comprendre quelque chose

A travers cette histoire, il semble bien que la naissance du fantasme, ce soit d'abord ce spasme instinctivo-moteur très violent à la fois craint et souhaité par l'adolescent et qui semble avoir quelque chose à faire avec un orgasme immature, avec l'affrontement de certain lieu du corps qui semble se

tétaniser et entraîner une diffusion plus ou moins large dans les tissus à l'entour. Au cours des séances ultérieures, je verrai d'ailleurs sur le divan des ébauches de tétanie; un signe de Chvostek recherché à cette occasion s'avèrera fortement présent ainsi qu'un phénomène de dermatographisme.

Le tableau évoqué est celui d'un tenesme rectal et urinaire qui diffuse dans le bassin, le petit bassin, puis gagne les psoas et le diaphragme par contiguïté: dans une autre séance il évoquera l'existence de prurit anal avec lequel il joue à laisser monter les paroxysmes. Ce vécu lui donne une sensation de plaisir intense et brûlant qui le fait "chavirer" mais en même temps de honte et s'accompagne d'images curieusement exotiques de palmeraies, de petits ânes chargés d'énormes ballots qui s'écroulent dans la poussière sous les coups des âniers. Il s'agit d'images qui s'inscrivent dans le corps mais qui semblent bien naître également de ce corps dans un cercle vicieux qu'il va nous falloir rompre en y introduisant un sens. Pour cela il faut réussir à calmer le jeu, à décontracter, à détendre, à faire pénétrer un peu de conscience dans ce mécanisme si serré que le mot trébuche à le décrire. C'est le rôle de la maîtrise du souffle, c'est par lui que la symbolisation peut se faire et que le matériel épars dans les différents champs du vécu vont s'ordonner et devenir interprétables.

L'instinctivomoteur donne bien à manger des tensions et des détente contradictoires à l'échelon affectif qui s'en repaît, mais l'appareillage conceptuel, bien protégé par l'état hypnoïde dans lequel se passe ce jeu pervers, ne tente guère d'y mettre de l'ordre; il ne peut se repaître de ces images, il s'en laisse griser. Le clinicien que cette approche psychocorporelle n'a pas trop dérouté écartera, je pense, un diagnostic d'hypochondrie ou de maladie psychosomatique; les images, bien qu'elles ne soient pas surabondantes, sont présentes; il est plus facile d'évoquer une hystérie; ce qui se donne à voir dans son comportement scolaire et familial au travers de ses fabulations cache ne fait la blessure profonde d'un corps divisé et reconstitué à travers quelques voies perverses de petite communication, d'où ses ruses qu'il me conte avec un rire complice, le frottage du thermomètre pour ne pas aller en classe et autres petites filouteries du même style.

Je pense qu'il est pour l'instant préférable de se garder d'étiqueter à l'occidentale pour nous tourner vers le phénomène lui-même:

Un spasme, affrontement tissulaire qui conduit à son paroxysme, fait sombrer la conscience dans un vécu anxigène archaïque, vécu de mort imminente dans lequel Stan Grof et ses émules vont sans peine évoquer la matrice néonatale n°3, l'éveil et l'enregistrement au cours de l'accouchement et ses conséquences sur le fantasme originare. C'est lui qui va plus tard s'envelopper d'images pour se

révéler à nous, images bientôt traduites en mots qui se révèlent bien impropres à en rendre compte. Osons aller plus loin jusqu'à l'avant-vie, jusqu'à ce moment inaugural de notre parcours vital qui nous fait basculer dans l'exister et nous met directement en rapport avec une question: question sans mot qui d'ailleurs reçoit du monde auquel elle semble être posée une réponse également sans mot, mais que notre corps tout entier paraît devoir illustrer.

L'origine des fantasmes

Nous sommes ici devant l'origine de tous les fantasmes: c'est la manière dont, dès la scène inaugurale, notre constitution s'inscrit dans ce qui va devenir sa proto-histoire, puis son histoire. Du surgissement même des deux désirs dont il est né, l'être humain, en les conjuguant, forme son propre désir: désirs contradictoires qui se sont unis comme s'ils étaient complémentaires. C'est dans le suspens de cette étreinte que se glisse le petit 3^{ème}, c'est-à-dire nous-même, comme jonction immanente, comme réponse au manque à être.

Les bio-pataphysiciens ("La pataphysique" - disait Alfred Jarry - "est à la métaphysique ce que la métaphysique est à la physique", ce qui indique qu'il nous est difficile de ne pas mélanger les plans) que nous sommes tous à nos heures peuvent évoquer ici le sombre mystère de l'éviction des globules polaires dans la lignée des cellules germinales, lors de l'indispensable passage de 48 à 24 chromosomes, pour faire de la place aux gènes d'en face qui vont advenir lors de la rencontre coïtale. Comment en effet ne pas reconnaître dans la méiose, cet acte de fabrication du futur désir qui embrase de génération en génération le vieil arbre toujours vert de l'humanité? Comment ne pas y voir la création du manque dans ce qu'il y a de plus fondamental qui y est chassé? C'est donc l'ombre de ce manque qui revient au moment de la rencontre des gamètes pour prendre la place de l'absent et refaire les 48 chromosomes de notre soma tandis que la nouvelle méiose dans ce nouveau corps ainsi constitué préparera en secret la mise en évidence de ce nouveau manque pour que l'histoire continue.

La poussée vitale qui s'élanche entre les deux cellules germinales crée un avant et un après de l'acte, tandis qu'au milieu siège l'éternel présent, le suspens créateur immobile d'où surgit la nouvelle vie qui tendra à illustrer jusqu'à sa mort ce temps hors du temps dont elle est le témoin. Immobile, lumineuse, intense, évidente et en même temps cachée, la révélation de ce qui est attendu le chercheur là où il ne cherche plus. C'est vers cet éternel présent hors de la durée que marchent les mystiques de toutes les époques, c'est pour l'entrevoir que les ascètes de toutes les religions se fouaillent, s'inscrivent dans leur corps leur renonciation à l'objet extérieur pour mettre le cap sur cette étoile intérieure. Or celle-ci va effectivement surgir – mais à sa guise – de la grisaille habituelle des jours et ce sous la

forme d'une lumière vers laquelle ils se sentent attirés en même temps qu'ils en sont inquiets, surpris, bouleversés, et cette lumière est chaude, chaleureuse, affective, intense. Cette lumière-amour peut-être si puissante que celui qui la ressent a le sentiment que la pièce dans laquelle il se trouve est toute illuminée alors qu'il sait par ailleurs être dans l'obscurité (si, par exemple, l'expérience se passe la nuit). Mais ce qui est constant, c'est le suspens de la durée que toutes ces expériences montrent: il n'y a pas de déroulement temporel, le processus peut durer quelques secondes et donner l'impression d'avoir duré des heures, comme l'inverse. C'est également ce suspens de la durée que narrent les O.B.E. (out of the body experience) et les N.D.E (near of the death experience); elles nous montrent la grande lumière chaude et non éblouissante qui attire le mourant vers elle, tandis que des scènes de sa vie passée se présentent à lui comme autant de vignettes illustrant un seul et même thème: sa question, question sans mots, réponse sans mots, mais que les péripéties de ses vécus viennent illustrer, tandis qu'un sens s'en dégage, sens suffisamment fort pour qu'il remette en route le désir de vivre et de revenir dans ce corps devenu cependant parfois presque inutilisable. Nous ne pouvons pas manquer ici de reconnaître le "ur Fantasie", le fantasme des origines cher Freud: à la leur de ce que nous venons d'évoquer peut-être peut-on envisager la naissance d'un proto-sujet se dégageant de cette immense énigme lumineuse et totalisante, un sujet des profondeurs coupé dès lors du moins provisoirement de sa source mais "chargé de mission", créant dès lors son espace temps pour accomplir cette mission: action-verbe qui précède tout langage fut-il sacré comme le sanscrit ou l'hébreu, mais qui sous-tend toutes ces langues.

Cette première séparation serait alors la vraie section, le vrai sexe dont la nostalgie va animer l'ensemble de la quête, tout au long de notre vie, et c'est aussi ce qui permet maintenant de comprendre mieux l'instinct de mort qui n'est peut-être pas autre chose que le besoin "vital" d'un retour à cette étincelle primitive hors espace hors temps dont nous sommes issus, le seul but qui puisse combler le manque existentiel fondamental. Ainsi pourrait-on paradoxalement dire que nous sommes bien plutôt condamnés à vivre, c'est-à-dire à être séparés de cet ineffable, que le contraire; être mort serait bien plutôt nous retrouver unis avec notre vraie source, notre véritable origine, au risque de nous y perdre en tant que petits sujets séparés.

Première évidence: du côté de l'affectif et du biologique

Pour ceux qui regardent le fantasme comme une non-réalité, il est bien évident que ces histoires d'O.B.E. et de N.D.E. sont de l'ordre de l'imaginaire; mais pour ceux qui estiment pouvoir toucher là à un surréel plus réel que l'expérience ordinaire de la vie quotidienne, il semble pouvoir exister ici, au contraire, un pont vers un éprouvé qui serait plus solide qu'un raisonnement, aussi vrai qu'un évènement de la vie extérieure, mais non attestable par des témoignages, et aussi vrai qu'une expérience scientifique bien que non reproductible à notre gré.

Et d'abord notons que ces vécus sont toujours rencontrés dans ce qu'il est convenu d'appeler maintenant des états modifiés de conscience, c'est-à-dire des situations intérieures dont l'accès ne se fait pas spontanément; états hypnoïdes, Peak Experience de Maslow, états sophroniques, etc... La caractéristique de ces états; c'est qu'ils ne sont pas banalisables, car ils appartiennent au monde des images-sentiments, c'est-à-dire, pour reprendre le schéma développé plus haut, cette zone de nous-même où les messages physiologiques issus de l'instinctivo-moteur font irruption dans ce qui correspond chez Freud au préconscient: le fantasme est rejouable éternellement et donne, à la centième fois, le même effet qu'à la première, comme le centième coup de marteau réflexe fait rejouer le réflexe rotulien; c'est d'ailleurs ce qui en fait le côté rigide que l'on peut parfaitement voir dans la littérature de sex-shop dont la stéréotypie est bien connue.

Dans notre système de pensée qui accorde une place majeure aux différents temps, une première censure s'est trouvée franchie. Mais les processus élationnels qui les accompagnent, autrement dit les élans affectifs, reviennent boucler sur les organes cibles: surrénales, thyroïde, hypophyse, pancréas, et sur les circuits artériels et veineux, sur les diamètres des bronches, sur les sécrétions lacrymales, salivaires, sur les voies urinaires, vaginales, rectales, etc... etc... et en relancent de façon littéralement tourbillonnaire le processus énergétique.

Il se produit ainsi progressivement en phénomène de recrutement annexant, de neurone en neurone, de nouveaux champs qui se contaminent en produisant une diffusion parfois impressionnante tant des vécus viscéraux et glandulaires que des représentations d'images auditives, gustatives, olfactives et bien entendu visuelles dont le déferlement s'organise en histoires complexes.

Ces véritables tempêtes neuro-végétatives repassent la barrière de la censure, se retransforment en nouvelles images affectives qui, à leur tour, font appel à l'étage sous-jacent, jusqu'à ce que la pression fasse sauter le barrage; dans un cas ce sera un orgasme ou son équivalent le long de l'axe cérébro-spinal, dans d'autres des paroxysmes de douleur et d'angoisse que les cliniciens mais aussi les équipes de Police-Secours et des urgences hospitalières connaissent bien: raptus anxieux, faux infarctus du myocarde, etc... etc... ou bien encore introduction dans les différentes cavités du corps d'un matériel totalement insolite pour tenter de répondre à l'inquiétude douloureuse que le corps propre vient manifester; les services d'O.R.L., de gynécologie, de proctologie, d'urologie, de gastro-entérologie hospitaliers peuvent expulser de véritables musées d'objets de toute nature retirés chirurgicalement d'anus, de vagins, d'urètres, objets que les pauvres patients y ont introduits dans l'espoir de porter secours à leur souffrance. Cette souffrance n'est pas une douleur mais une lancinante impression de manque à être, un rappel à soi-même en ce lieu d'un quelque chose qui manque comme d'un oubli qui se révèle par l'absence d'une présence: engourdissement? fourmillement? Ces zones qui échappent ainsi à l'appel de la cohérence semblent être confisquées

par quelque puissance interne ou externe qui vient par là revendiquer un droit de propriétaire sur ce lieu qui, dès lors, reste en suspens, lieu disputé, apeuré, pour lequel le recours au médecin est jugé d'entrée de jeu comme totalement inefficace: "il ne comprendra pas "; on peut rapprocher de cela l'introduction dans telle ou telle partie du corps d'aiguilles, véritables acupuncture sauvage que la quête d'une complétude, désespérément recherchée et qui semble fuir à chaque fois de plus en plus loin, rend à la fois aussi vaine que nécessaire.

Un pas de plus et ce sont les auto-mutilations qui ne sont finalement qu'une réponse encore plus inadéquate à l'interrogation du fantasme.

Les correspondances avec le plancher du troisième ventricule pour le monde instinctivo-moteur ou sexuel que l'on peut encore appeler le monde du "ça " ou de l'inconscient sont faciles à esquisser; nous ne les évoquons que pour mémoire; celle qui concernent le cercle limbique, alias circuit de Papez, sont déjà également assimilables à ce monde affectivo-imago-onirique, tandis que le cortex figure assez bien l'outil qui se trouve au service des concepts et des mots. Hélas nous ne sommes guère avancés par ces considérations incontestables avec lesquelles la neuro-chirurgie nous a confrontés.

Mais nous n'abuserons pas ici de ces jeux anatomopsychologiques qui n'apportent directement rien à ce que nous tentons de mettre en évidence, c'est-à-dire la nature du manque et la manière dont il fonctionne en creux, dans cette partie secrète de nous-même où se cache notre sous-jacence. Si la parole ne s'y introduit qu'en surplus, ceci ne veut pas dire que la quête du sens n'y soit pas aussi lancinante et même probablement plus que là où le concept règne avec sa terrible subtilité de rhéteur professionnel habile à faire surgir du jeu des miroirs parallèles une multiplication jusqu'à l'infini des systèmes contradictoires qui nous habitent.

Deuxième évidence: du côté du concept

S'il est une deuxième évidence, c'est bien celle de notre nature de mangeurs-mangés irrémédiablement obligés de quêter dans la nature les éléments qui entretiendront notre vie. Cependant nous savons bien que nous pouvons rester quarante jours sans manger, trois jours sans boire et trois minutes sans respirer, alors que nous sommes complètement affolés si nous sommes obligés de rester vingt-quatre heures sans manger, huit heures sans boire et trente secondes sans respirer, sauf bien sûr si nous l'avons décidé, c'est-à-dire si nous avons fait face à un manque, si nous

lui avons arraché son masque; de fait si le besoin existe –il est même indéniable- l'image qu'il dresse dans notre appareil à fabriquer les images et les affects est à proprement parler terrifiant; en effet si le corps a au moins la chance de pouvoir –dans un univers de nantis, il est vrai- satisfaire ses besoins, le monde des affects-images y invente la cuisine sous toutes ses formes, sous tous ses aspects depuis celle qui fabrique les saveurs les plus sophistiqués de nos plats jusqu'aux figures érotiques les plus recherchées, et ce sans trêve; c'est la cuisine, l'art de cuire et d'apprêter, celui de façonner, de conditionner, de présenter, de charmer. Cet art répond à sa manière à l'interrogation du fantasme, devenir cette fois parfaitement atteignable dans l'interrogation qu'il nous adresse au niveau d'un sens incarné dans le "tous les jours "; ce jeu subtil du désir injecté par la société et du leurre va nous projeter dans un monde de mascarade et de mystification riche en conséquences fort juteuses pour le plaisir. Hélas la promesse du plaisir n'est pas le plaisir et c'est là bien sûr que nous allons payer un lourd tribut au "quod decet ". Le fantasme est devenu impérieux en se dissimulant à ce qui se trouve dû à la société, à notre dignité, à celle de la famille, de notre honneur, de notre patriotisme, de nos engagements philosophiques, religieux, politiques ou sociaux; les jeux du "super ego " individuel, familial, groupal ou plus collectif encore nous y chassent au point de nous y injecter des comportements dont le machiavélisme ne nous apparaîtra souvent que trop tard quand un brutal rappel narcissique salvateur nous amène soudain à entamer un processus qui nous dégrise. Nous pouvons en effet grégairement nous laisser saôuler par les mots qui font admirablement effet de sens et vont nous lancer dans un jeu de dupes particulièrement efficace si un rappel des profondeurs ne vient pas nous éveiller à temps.

Fantasmer encore mais admirablement colorés par le jeu subtil de la collectivité qui nous embrigade et nous retire à notre insu notre libre arbitre, tandis qu'en échange un réveil individuel se paie d'un véritable sentiment de culpabilité à l'égard du groupe.

Nous avons bien dans cet exemple la conversion des mots en images, les images de la rêverie, et la transformation de celle-ci en effecteurs fonctionnels dont l'efficacité dépend de la fidélité des mots à un montage structural préalable. C'est ce montage qui nous importe, c'est lui qui nous ramène à comprendre e qu'il en est du manque fondamental, de la coupure originelle: au moment où le déclic sexuel joue, la présence de l'individu a disparu, il est "ravi ", c'est-à-dire absorbé par un plus grand, plus vaste que lui-même. Il y a retour à ce non-espace/non-temps, arrêt du temps des montres; la durée dans laquelle le quotidien de l'ego se poursuit se trouve suspendue; l'ego congédié, balayé, une étrange immensité indicible s'est inscrite dans tout son corps; la coupure est supprimée, mais pas pour longtemps. La vie revient qui démarre souvent par cette culpabilité; il faut effacer les traces, laver la "faute ", rétablir l'ordre. On comprend l'expression de "petite mort " qui désigne l'orgasme, arrêt du déroulement temporel.

Et d'abord un premier constat: la rigueur du mécanisme déclencheur; les vendeurs des sex-shops vous diront la spécificité du client, la manière stéréotypée avec laquelle celui-ci choisit toujours le même type de film ou de livre, inlassablement la même mise en scène sans jamais aller s'égarer sur d'autres thèmes. Le client, s'il veut bien se raconter chez le psychothérapeute, se perçoit comme entrant peu à peu dans un mécanisme de torpeur, le monde extérieur disparaît, les pages se feuilletant toutes seules, les mots du livre créent une étrange rêverie qui déclenche l'érection, la masturbation se produit, aboutit à l'orgasme, le livre est souvent souillé de sperme, d'urines ou d'excréments, la page est collée; il se débarrasse de ce livre qui est en même temps la dénonciation à ses propres yeux de sa turpitude. Quelques jours plus tard, il faut retourner à la boutique pour racheter le même bouquin ou un livre très proche qui narrera les mêmes expériences avec un simple changement de décor. Le suspens des mécanismes de la vie quotidienne et la vengeance de ceux-ci s'exaspèrent contre ce grand silence qui suit le cataclysme pour tenter de restructurer les petites habitudes moutonnantes qui cousent les minutes dans la mystification du continu.

Fantasmes et collectivité

La grande peur de 89

Un des plus célèbres est connu sous le nom de "grande peur de 1789 ". La France paysanne s'est trouvée soumise en quelques jours à vent de panique sans cause; cette angoisse collective se donnait des motifs imaginaires pour se justifier: des bandits se dirigeaient vers le village, on les a signalés dans le gros bourg d'à côté; ils sont à deux heures de marche; ils ont pillé, incendié tel autre village; en fait tout se révéla faux et les paysans qui avaient pris les armes se calmèrent; au bout de quelques jours la tempête était passée.

Les parachutistes de 1940

Un phénomène un peu semblable s'est déroulé en 1940, lors de l'attaque allemande et dans la période appelée "la drôle de guerre " où les deux armées se sont observées pendant des mois l'arme au pied. On racontait alors que des parachutistes allemands avaient sauté à l'arrière de nos lignes, habillés d'uniformes français et allant prendre à revers nos troupes.

Certes pour l'un comme pour l'autre, il est facile d'évoquer des manœuvres dites de bruits chuchotés bien connus des services spéciaux; mais il est plus facile d'expliquer le phénomène à posteriori que

de comprendre pourquoi il prend dans certaines circonstances ou bien échoue dans l'autre. Qu'est-ce qui fait qu'une collectivité accueille une rumeur ou bien au contraire la repousse? Qu'est-ce qui fait que la machination une fois lancée va pendant quelques temps trouver créance auprès de la population visée?

La rumeur d'Orléans

Il y a quelques années, une opération de cet ordre semble avoir été lancée dans la ville d'Orléans, à propos de certaines boutiques de vêtements tenus par des Juifs dans lesquelles des jeunes femmes auraient disparu alors qu'elles y étaient allées faire des courses et avaient été victimes d'un réseau de traite des blanches. On prétendait même que cette fantasmatisation aurait été expérimentale. C'est le détail "glace sans tain basculantes " et la description minutieuse des chalans descendant la Loire dans lesquels les malheureuses étaient séquestrées jusqu'à leur embarquement dans les soutes d'un cargo appareillant pour l'Afrique ou pour les émirats qui donnaient à la manipulation sa crédibilité, alors même que l'examen plus attentif des allégations auraient dû d'emblée en montrer l'invraisemblance.

Le jeu fantasmatique va mobiliser l'inconscient collectif le long des strates qui le parcourent. Une collectivité, c'est bien autre chose qu'un ensemble de personnes. Le tout est beaucoup plus vaste que l'ensemble des parties. On peut y reconnaître une suggestibilité qui touche la majorité des individus à partir du moment où les images que véhicule cette collectivité atteignent un degré suffisant de prégnance pour jouer sur les instinctivo-moteurs.

Les musiques militaires, les roulements du tambour ou les rythmes des maracas sont de bons exemples qui montrent comment, à partir d'images sonores, il est possible de déclencher des réactions collectives dans une masse, que ce soit le village ou la foule des jeunes conscrits, qui se transforme alors très facilement en une colonne qui marche au pas. Il y a même une ivresse à se donner à la force du groupe organisé, ivresse qui provient de la sécurité que l'on ressent à lui appartenir, avec cette illusion d'invincibilité que donne cette appartenance. L'esprit critique individuel s'endort avec la vigilance qu'il implique. Un certain infantilisme reposant – rires, dissipations qui rappellent la classe- une insouciance naïve porte le groupe à des comportements grégaires autant pour huer que pour applaudir, pour vouer "X ", "Y " ou " Z" à la mort, au poteau de torture ou d'exécution, aussi bien qu'au pouvoir.

Ici l'image est toute-puissance et les mots très simples confèrent à l'ordre plus qu'à l'explication intellectuelle qui sera au contraire vécue par le groupe comme obscur blabla, pathos.

Or l'ordre exige de l'individu qu'il délègue son pouvoir de décision au chef, lequel reçoit en même temps l'infailibilité provisoire. La foule sans chef est effectivement dans une situation dangereuse. J'en donnerai pour preuve ces membres d'un comité d'entreprise qui avaient loué un bateau pour une promenade en mer un jour de grand beau temps; hélas le bateau est trop petit; tout le monde se tasse; le bateau heurte une roche, la foule se rue sur un bord, le bateau déséquilibré chavire, une dizaine de noyés marquera de façon indélébile la mémoire des survivants qui racontent la joyeuse insouciance du début puis le drame soudain qu'une troupe organisée aurait facilement évité. J'oserai dire que la foule sait inconsciemment ce risque et c'est la raison pour laquelle elle aspire à un chef, à un organisateur; bien des individus décrivent l'angoisse sourde qu'ils ressentent s'il leur arrive de se sentir perdus dans une grande masse humaine: l'agoraphobie, les fantasmes de mort, de piétinement, le sentiment d'être perdus dans la marée humaine, d'être niés; tout s'arrête dès que l'ensemble confus informe ou protéiforme se structure.

Le groupe qui devient troupe se met ipso facto au service d'un fantasme de toute-puissance qui l'exalte et lui fournit le désir de le voir se réaliser; l'évènement politique du moment suffira à déclencher le processus qui, en retour, réinventera jusqu'au chef charismatique qui n' a plus d'autre recours que de mettre tout le monde en route; les grandes invasions des Cimbres et des Teutons arrêtées par Marius à la bataille de Verceil en sont une parfaite illustration et, plus près de nous, l'envahissement des Sudètes par Hitler, puis celui de la Pologne puis de la Belgique, jusqu'à ce que l'immense appareillage de la deuxième guerre mondiale se déclenche dans un tragique retour à la réalité. Dans cette liesse, cette lune de miel du groupe avec son chef, tout semble permis à celui-ci; il est auréolé du fantasme de toute-puissance que lui délègue le groupe; il devient charismatique; il est aimé des dieux; un pas de plus et le voilà divinisé comme un empereur ou le fils du ciel, l'empereur de Chine.

Rappelons-nous Hitler remplaçant le "guten morgen " ou le "Kruess Got " par le "Heil Hitler " au titre de salut individuel et collectif. Il est le salvateur qui pense à tout et ne dort jamais; il permet à tous de s'en remettre à lui de tout et pour tout, de jouir ainsi d'un sentiment collectif de paix et de force: "Ein Reich, ein Volk, ein Fürher ".

Les dépressifs, les angoissés voient leurs maux pansés magiquement par cette séductrice harmonie. Le fantasme collectif de toute-puissance, d'immortalité pour le chef aimé, provient du fait que chaque individu lui délègue sa certitude naïve d'immortalité personnelle. Il est la dénégation vivante et permanente du tragique destin de l'homme qui est d'être mortel. Ce même chef, à l'occasion de certaines de ses manquements ou même sans raisons apparentes, peut brutalement se voir refuser la confiance de ses troupes, se faire apparemment chahuter et ce au travers de jeux de l'inconscient collectif qui tiennent au déferlement profond extrêmement brutal de la défiance, du mépris ou de la dérision. A la base, ce que l'on appelle du terme banalisant de racontards, c'est-à-dire justement une série de fantasmes dont la vérité objective importe peu: "il est pédé ", "il est vendu ", "c'est un traître ", etc... etc... L'origine du bruit chuchoté est toujours difficile à déterminer, la boutade de l'un ou de l'autre soudain prise au sérieux par la collectivité s'enracine dans la connivence; le groupe "*sait*" et cette vérité subjective a force de certitude: "vox populi, vox Dei".

Le fantasme collectif se renforcera de la dénégation de la victime: "*il nie, donc c'est vrai*".

Le même processus peut d'ailleurs atteindre un autre membre du groupe que le chef et l'on verra progressivement des hiérarchies secondes s'établir, des rôles se fixer sur tel ou tel, le premier de la classe, le pitre, le chahuteur; ici les fantasmes individuels se fondent dans ces rôles interférant avec les besoins du groupe. Ainsi un vaste imaginaire collectif réparti au mieux de chacun selon l'importance et la disponibilité des structures le matériau qui servira à fabriquer le grand psychodrame collectif au sien duquel se déroulent les petits psychodrames individuels.

Ainsi fantasmes collectifs de construction et fantasmes collectifs de destruction se jouent en permanence au niveau de toutes les structures collectives aussi bien qu'individuelles.

Quel peut bien être le bon usage de ces fantasmes collectifs?

L'histoire des idées peut nous aider à répondre à cette question. En effet, de la même manière que pour un individu, la société mature en son sein des images qui se vivent au travers de longues périodes de temps sous la forme de rêveries vagues débouchant sur des actions individuelles ou collectives dont le sens n'est pas clair. On peut évoquer, par exemple, les diverses jacqueries qui éclatèrent sous l'Ancien Régime et qui témoignaient d'une souffrance, d'une insatisfaction floue;

jusqu'au moment où de fantasmes collectifs en fantasmes collectifs, va déferler la Révolution Française et l'instauration d'un autre système de valeurs.

Les fantasmes de révoltes paysannes puis citadines se concrétisent soudain selon un appareillage beaucoup plus savant et font basculer l'ordre ancien. Bien sûr il n'est pas ici question de dénier la maturation intellectuelle que Voltaire, Rousseau, les Encyclopédistes (Diderot, d'Alembert) vont précipiter; mais le levain qui fermente dans la pâte de cette révolution bourgeoise ne s'arrête pas là et tout le XIXème siècle aussi bien que le début du XXème vont être parcourus par les grands fantasmes collectifs qui vont même réussir à prendre le pouvoir dans le sang et les larmes à travers les soixante dix ans de "dictature du prolétariat " inaugurés par Lénine, Trotsky et consorts. Les fantasmes s'inscrivent dans les chants révolutionnaires comme la Marseillaise, le Chant du Départ ou, plus tard, l'Internationale, le Chant des Partisans. Des mots slogans comme "liberté, égalité, fraternité " ou bien encore: "prolétaires de tous les pays, unissez-vous " nous montrent leur puissance ahurissante.

Pour conclure au moins provisoirement j'ai envie de dire que le fantasme, qu'il soit collectif ou individuel, surgit dans l'être sous une forme vague, floue, mais qui force aussi bien l'individu que le groupe social à s'interroger sur sa nature. Il est mouvance en profondeur, cri indistinct, souffrance qui lentement enfante des images.

Celles-ci peuvent éclairer le passé: ce sont les mythes fondateurs de familles illustres auxquels les dieux et les déesses ont souri en leur fournissant comme ancêtres des demi-dieux qui charrient dans leur sang le signe de leur alliance prestigieuse.

Ce sont aussi les cosmogonies auxquelles ces familles seront reliées, comme nous le montre Hésiode. Actuellement nous retrouverons ce désir de cosmogonie chez les nouveaux physiciens qui, à l'exemple de David Boehm, Fritjof Capra, Régis Dutheil, nous brosent des tableaux saisissants de ce début du monde que fut le big-bang et nous amènent à nous interroger sur le passage du non-espace/non-temps, alias éternel présent, à cette bulle d'espace-temps qui nous conduit à notre prosaïque présence sur cette terre. Mais ce surgissement de découvertes par le fantasme a des applications beaucoup plus concrètes encore comme, par exemple, le célèbre rêve d'Auguste Kékulé qui, épuisé après des nuits de travail pour chercher la formule du benzène, s'endort et se réveille soudain en visualisant un hexagone qui permet de placer les trois doubles liaisons équilibrant "magiquement " le cycle

C6H6

Avec ses six carbones tétravalents et ses six hydrogènes monovalents.

Tous les modèles psychanalytiques du type "*inconscient – préconscient - conscient*" - première topique – ou "*ça – moi- surmoi*" – deuxième topique – etc... sont issus de ces mêmes nuits d'Idumée où des muses bienveillantes tendent de nuit au poète, au savant ou à l'artiste, la solution miraculeuse qu'il a en vain cherchée par la voie claire du jour. Mais cet acte majeur qui surgit ainsi des profondeurs comme d'une "bouche invisible et sombre", dira Victor Hugo (Nuits d'hiver), fera la fortune de la voyante, des magiciens, sorciers, shamans et goètes, que ce soit la petite voyance qui intéresse tout un peuple, à partir de l'oracle de Delphes, des prophètes hébreux ou bien jusqu'à saint Jean à Pathmos lançant l'Apocalypse à l'assaut de nos deux mille ans de foi tiédasse et assoupie.

Que ce soit le trépied sacré suspendu au-dessus de la crevasse d'où s'échappent les vapeurs qui déclenchent les vapeurs qui déclenchent la transe ou bien le tarot ou la boule de cristal ou bien encore la géomancie, c'est bien un fantasme que le consultant sollicite, fantasme obscur qui ne prendra sens que lorsque l'évènement l'aura directement éclairé.

Fantasmes pour agir

Les grandes utopies qui mènent le monde ont ainsi fermenté dans le jeu subtil des corps avant de s'élancer à la conquête de l'humanité, depuis les pratiques péripatéticiennes de Platon accouchant ainsi de sa République, en passant par le Contrat Social mis au monde par Rousseau au travers de ses "rêveries d'un promeneur solitaire", jusqu'aux sanglantes exaltations léninistes et aux cérémonies hitlériennes où se secrètera la "solution finale". Nos utopies actuelles New-Age ou ère du Verseau ne sont-elles pas grosses de semblables menées? On peut en déduire qu'il faut, pour accoucher d'un fantasme, un passage de turbulence; en cassant les systèmes stationnaires qui protègent généralement nos vies quotidiennes des convulsions tant individuelles que collectives, il permet son émergence; si les pulsions peuvent introduire dans les mécanismes décisionnels qui leur échappent un "cheval de Troie" dont le mystère apparent permet de déjouer l'idéal du moi et à la réalisation du soi de s'accomplir à l'abri, trompant ainsi la perspicacité et la vigilance du chien de garde social qui nous aboie aux chausses avec ses "t'as pas honte", les censures quoi nous enserrant peuvent, semble-t-il, céder; un des moyens les plus efficaces que la société ait découvert pour faire avorter les fantasmes est de commercialiser à grande échelle la drogue douce ou dure pour faire éclore le mécanisme fantasmatique et en même temps en ruiner par avance le danger; en cassant par la drogue elle-même la capacité du processus à aller jusqu'au bout de sa symbolisation, il détériore gravement le consommateur qui y perd toute crédibilité et même toute envie de sortir la parenthèse.

D'une manière peut-être plus subtile, on peut dire que la consommation massive de fantasmes de violences livrés à dose individuelle par le biais du cinéma, de la télévision, des pièces de théâtre, des livres de série noire et d'espionnage, constitue un formidable appareil à décharger la violence de la collectivité, à la traire à son insu des bouillonnements qui risquent d'être trop dangereux pour son équilibre. Cette banque du fantasme est un outil de choix entre les mains des médias, ce qui explique comment les conditions aberrantes d'existence qui sont les nôtres dans les sociétés dites civilisées peuvent y être supportées sans de trop grandes secousses. Toute œuvre littéraire ou artistique (peinture, sculpture, architecture, musique) est à sa manière un système à sublimer la violence en la transformant en œuvre d'art.

Qu'ils soient oraux – boulimies et anorexies, cachant les cannibalismes et les vampirismes – qu'ils soient anaux, avec leur versant sadique ou masochiste, qu'ils soient génitaux, avec leurs composantes homo ou hétérosexuelles, les fantasmes choisissent toujours un mécanisme secret beaucoup plus riche et chargé de sens que ce que la machine obsessionnelle qui les recueille et les fait fonctionner n'en peut extraire. C'est bien là que se lyse finalement en tentatives absurdes et parfois grotesques le champ de forces qui tente de se frayer passage à travers ces chicanes. L'ordre apollinien reprendra dans ses grandes architectures ce que la tentative dyonisiaque de percée, au travers même de l'absurde, tente d'établir comme tête de pont du futur. Au surréalisme, au tachisme, succèdera l'hyper-réalisme américain ou russe.

Au travers de tout ce que je viens d'exprimer, une évidence m'apparaît; évidence que j'ai sans doute tenté d'exprimer bien des fois dans ce texte, mais qu'il me faut hurler encore bien que je sache que je risque fort de ne pas être entendu, car le "petit moi jacasseur", le gestionnaire que nous avons tous en nous ne "l'entend pas" de la sorte: quand l'être humain sent ses corps caverneux (pénis ou clitoris) se remplir de sang et devenir turgides, il ne le commande pas: ça bande en lui à son su ou à son insu; quand des fantasmes déferlent dans sa tête et que ceux-ci soutiennent de leurs images les mécanismes physiologiques de l'érection, l'être humain peut tenter de s'y opposer ou bien de s'y complaire.

Il peut aussi entreprendre une réflexion sur la nature du processus en cause. Celle-ci aura davantage l'apparence d'un acte volontaire, car l'ordonnancement apparent de la parole ou de l'écriture lui impose une apparente rigueur qui sied à la maîtrise. En réalité, il n'en est rien. Le grand champ de forces qui nous traverse et qui nous forme en même temps en s'engouffrant ensuite dans sa propre création se hisse ainsi à cette étonnante place du surgissement de la conscience. Cette conscience est finalement bien plus la sienne que la nôtre à nous qui tentons – par une prétention inouïe qui n'a d'excuse que dans notre ignorance- de nous l'attribuer alors que nous n'en sommes que les porteurs.

Dès lors les fantasmes sont bien une phase, un temps essentiel de la production à travers nous de la grande ouverture spirituelle dont nous ne sommes que les instruments.

LES FANTASMES

Par le Docteur Georges TEBOUL

La psychiatrie s'est lentement extraite de la démonologie depuis le "Siècle des Lumières ": "sauvés" et "damnés " ont laissé la place aux gens sains et aux fous. L'insertion des asiles, isolés des centres, montre combien ceux qui vivent " l'inquiétante étrangeté" sont perçus comme dangereux. La société permet une faible marge de différence: ceux qui s'adaptent mal au groupe rencontrent l'incompréhension générale: le fou est à l'homme banal ce que le révolutionnaire est au régime: une faille dans nos systèmes de certitude. La crainte vient tout autant devant des surgissements comme l'amour, la grâce, la création, vécus comme "déliquants " par tout un chacun. D'où proviennent ces mirages qui fascinent le moi, mettant sa raison entre parenthèses?

Tout se passe comme si un fleuve d'images inconscientes soutenait notre pensée; des alluvions (rêves, rêveries, actes irréfléchis) en émergent. Les questions se posent depuis que l'homme s'est donné le droit de réfléchir: comment le nouveau-né devient-il un "petit homme " ?

Car on ne naît pas humain, on le devient; la réalisation de l'appareil psychique se fait (selon Freud) à partir du premier couple "mère-enfant "; la cavité primitive (Spitz) formée par les yeux, les mains et les seins de la mère, constitue une bulle sans véritable relation à la mère, qui pourvoit à son besoin fondamental de nourriture. Ce stade s'étend sur les six premiers de la vie du nourrisson; il est appelé oral, car la zone érogène est la bouche; sa fantasmagorie est une fantasmagorie de dévoration. Le bébé est fusionné fantasmagoriquement avec sa mère, et ni image du corps, ni moi constitués. L'établissement de la relation entre la mère et l'enfant s'établit dans ce stade de l'évolution de la libido (entre 8 et 30 mois), appelé anal parce que la zone érogène est l'anus et que l'éducation des sphincters, l'apprentissage de la propreté, place l'enfant dans une position de partenaire: il fait ou non à sa mère le cadeau de sa selle. Mais c'est une relation de pouvoir où la mère peut toujours contraindre l'enfant qui lui refuse sa selle, à se libérer malgré lui (lavement, laxatifs, suppositoires...)

Cette relation de "domination-soumission " est fondamentale pour le devenir de l'enfant, et la majorité de l'humanité y reste bloquée; la société où nous vivons est elle-même anale, car elle repose sur le pouvoir de l'argent, de la parole et du sexe. La mère est devenue un objet total séparé de son enfant qui a un corps unifié et constitue son moi; la fantasmagorie est de destruction. Mais il est aussi vrai, que l'analité est le verrou de la psychose. Rares sont les enfants qui arrivent au stade phallique (de 30 mois à 5 ans); les pulsions partielles orales et anales s'unifient sous le primat de la zone génitale. Stade de la différence des sexes (en avoir ou pas), angoisse de castration du garçon et complexe de

castration de la fille, c'est la période de la réalisation oedipienne où le père, à la fois sévère et affectueux, impose la séparation d'avec la mère. L'enfant renonce aux satisfactions fantasmatiques vécues avec la mère pour plaire à son père et l'imiter: il entre dans la Loi. Fantasmatique de castration mais aussi d'amour.

Ce qui nous retient ici est la place des caractères innés dans la psychogenèse, question cruciale pour Freud comme pour Jung. Leurs positions respectives ne concernent pas les mêmes périodes de l'évolution de l'enfant:

- Pour Freud, l'enfant peut "décoder" le roman familial et la juste place de qui s'y trouve, grâce aux fantasmes originaires (coït parental, séduction, castration)
- Pour Jung, des schémas héréditaires, les archétypes, rendent possible la perception du monde et sa mentalisation.

Caricaturalement, Freud "interprète", Jung "perçoit" et "mentalise". "Je n'affirme nullement la transmission héréditaire de représentations, mais uniquement la transmission héréditaire de la capacité à évoquer tel ou tel élément du patrimoine représentatif. "

"Le concept d'archétype est une instance spécifiquement psychologique de ce qu'est le pattern of behaviour en biologie. Il n'a donc rien à voir avec des idées héritées, mais avec des modes de comportement. "

LA THEORIE DES ARCHETYPES

Tout se passe comme si dès la naissance qui instaure le manque radical de la mère, s'activaient ces matrices d'images que sont les archétypes. Universelles, intemporelles, ces images prennent le nom d'inconscient collectif. Ce sont de véritables fantasmes originels; ils se projettent comme tout ce qui est inconscient et "balisent" ce qui peut-être perçu par l'être humain (ce qui est communément admis pour le spectre lumineux et la hauteur des sons...). Un archétype de l'hominisation est à l'œuvre tout au long de la vie: Jung le nomme le Soi; disons plus simplement que c'est un organisateur

comparable à celui qui, biologique, existe dans le pôle céphalique de l'embryon et en assure le développement. Tout "programme", biologique et/ou psychologique, est un ensemble d'informations destinées à l'adaptation; ce, non seulement à chaque instant, mais dans la durée: il existe un appel vers la réalisation individuelle consciente. Les images de l'inconscient collectif, projetées sur le réel dans des processus inévitablement conflictuels, déterminent la formation d'agrégats idéo-affectifs: les complexes acquis; Autrement dit, nous sommes tous tenus de constituer un moi unifié porteur de la mémoire du futur sujet. Il est à chaque moment le lieu de la confrontation entre l'objet interne (les vicissitudes du désir) et l'objet externe (le réel qui résiste) ce qui n'est pas conforme aux désirs maternels tombés dans l'inconscient.

"La psyché, quoique formant un tout, n'est pas une unité indivisible, mais bien une totalité divisible et plus ou moins divisé... J'ai donné à ces fragments psychiques le nom de "complexes". Le complexe du moi forme le centre caractéristique de notre psyché, mais il n'en est qu'un par rapport à une diversité d'autres complexes. A l'état habituel de l'adulte, les images collectives n'apparaissent qu'exceptionnellement (cf plus haut) on les trouve fréquemment au cours de la réduction analytique, où elles signalent un certain point de la régression; elles correspondent à ce qu'en psychiatrie, on appelle le noyau psychotique (la psychose elle-même tenant à l'extrême fragilité du moi mal défendu contre les poussées pulsionnelles).

Par contre, les figures de l'inconscient personnel, les fantasmes au sens courant du terme, sont le tissu des rêves et des rêveries. Il serait inexact de dire que l'ombre – ce qui est en dehors du conscient – équivaut au "refoulé" freudien. Car se trouve dans l'ombre la spécificité du sujet, ce qui a été opprimé de l'être de nature contraint d'entrer dans une culture. C'est –entre autre- la base du sens prospectif du symptôme.

LA CLINIQUE DE L'IMAGE

Au début est la mère... "Comme tout archétype celui de la Mère revêt une quantité presque infinie d'aspects... Mère aimante, Mère terrible... bien que la figure de la Mère soit quasi-universelle dans la psychologie des peuples, cette image subit des modifications qui ne sont pas sans importance dans la vie de l'individu... ce n'est pas si simplement la mère personnelle qui constitue la source de la littérature mais c'est bien plutôt l'archétype projeté de la Mère qui donne à celle-ci un arrière-plan mythologique et lui prête ainsi autorité... les contenus des fantasmes anormaux ne doivent être rapportés que partiellement à la mère personnelle, car ils renferment le plus souvent, d'une manière claire et sans équivoque, des assertions qui dépassent de beaucoup ce qu'on peut attribuer à une mère véritable c'est spécialement le cas lorsqu'il s'agit de productions nettement mythologiques,

comme cela se rencontre fréquemment dans les phobies infantiles où la mère apparaît comme un animal, sorcière, fantôme, ogresse, hermaphrodite et autres images analogues... “ Cette négociation entre l’image archétype de la Mère, et la mère réelle, se nomme “imago “.

Les figures de l’autre

De même que la séparation physiologique du corps de la mère met en route le système des représentations collectives (à partir des matrices archétypes héritées), la perte également radicale d’un des deux sexes embryonnaires déclenche une imagerie spécifique; cette dernière apparaît au début de la puberté. Ce que Fliess plaçait dans le refoulé est ici représentation remplaçant “le sexe éliminé; anima chez le garçon, anima chez la fille, ce sont les chefs de file de l’imagerie inconsciente (tout comme leur projection est passerelle de rencontre lancée vers l’autre sexe) “ lorsque le complexe du moi est pris dans la projection, il se produit une diminution du conscient telle, que lorsque l’anima est constellée dans une proportion assez grande elle amollit le caractère de l’homme qu’elle rend susceptible irritable, sujet à des sautes d’humeur, jaloux et inadapté. Il en est de même de l’archétype du masculin chez la femme, son “devenir femme “. Quand aux figures elles-mêmes, elles représentent l’état de la maturation pulsionnelle: chaque étape d’évolution libidinale correspond chez un individu donné à une imagerie particulière; Les caractères sexuels attribués au garçon sont significatifs du pouvoir socio-culturel qu’ils confèrent: le désir des parents quant au sexe de l’enfant en est le moteur. La fille dont la place dans l’ordre symbolique est beaucoup plus aléatoire, possède, pour Jung, une spécificité réelle. L’étude des figures de l’animus et de l’anima concerne autant les rêveries que les rêves. Deux séries de matériaux, l’une appartenant à un homme, l’autre à une femme, illustreront notre propos:

“Un malade élaborait un jour le fantasme suivant: sa fiancée courait la rue qui mène au fleuve. C’est l’hiver et le fleuve est gelé. La jeune fille s’élance sur la glace et il la suit. Une sombre crevasse s’ouvre devant elle et il est pris par la crainte qu’elle n’y tombe; de fait, c’est ce qui se passe: elle disparaît dans une fissure de la glace, et il la suit d’un œil attristé. Le fantasme est subi. Le sujet y participe insuffisamment. Le fait que, au cours de son fantasme, il se comporte passivement exprime son attitude habituelle en face de l’activité de l’inconscient, il est fasciné et médusé. Dans la réalité, ce sujet souffre de tout un ensemble de représentations, de convictions et de hantises dépressives: il s’agissait d’une dépression psychogène... La disparition de sa fiancée entraînera pour le malade la rupture de son dernier lien avec le monde... mais sa fiancée est aussi l’incarnation de son anima c’est-à-dire le symbole de ses relations avec son inconscient... l’anima s’engloutit à nouveau dans l’inconscient. Le malade est introverti dont l’être dans le monde et les rapports avec le monde sont régulés par des facteurs intérieurs... S’il avait été extraverti, on peut imaginer que cet homme, dans un mouvement d’humeur aurait été capable d’envoyer sa fiancée à tous les diables... “.

Miss Miller est une jeune psychotique que Jung soigna; cette observation constitue la trame d'un livre, "métamorphoses de l'âme et ses symboles ". En effet, quelque chose apparaissait dans les matériaux fournis par Miss Miller (rêves et rêveries) qui dépassait singulièrement son histoire individuelle.

Ceci imposait à Jung de chercher au-delà et ailleurs. Non seulement il y est question de l'animus, figure du masculin chez la femme, apparaissant à un moment clef de son évolution (où elle devait renoncer à ses infantilismes et avancer vers la progression), mais encore, l'hésitation où son conscient se trouve, anime en elle différentes images de la relation au Père; puis, enfin, se figure le Héros, image mythique du masculin de la Mère archétype. Ce que Jung nomme "inceste symbolique à la Mère " est une voie qui s'ouvre lorsque le moi est invalidé par les conflits; sa seule chance: laisser monter les images de la progressive régression jusqu'à l'image maternelle. Cette dernière, première négociation entre les images de l'inconscient collectif qui représentent tous les "programmes " possiblement utilisables par l'espèce humaine (dire "in utero " est "tentant ").

Mais ce sacrifice de l'intelligence du moi est vécu comme un passage par le vide, avant que n'émergent de nouveaux fantasmes, porteurs d'informations (pensons à la découverte de la structure cyclique du benzène). Cette épreuve de "mort-renaissance", ce dépouillement du "vieil homme ", ce "voyage initiatique " de bien des religions (mais ces dernières ne sont-elles pas aussi des systèmes psychothérapeutiques?) demande encore un autre sacrifice, bien plus difficile: échapper au monde fascinant des images collectives ou la régression nous a entraîné. Miss Miller, incapable de faire le saut vers l'homme réel, y est piégée dans sa folie. Ce que nous venons de voir rapidement est un réseau d'images inconscientes qui se projettent, (sur le monde tout comme sur le complexe du moi) et clivent toute perception entre elle du sujet, et l'objet réel.

En effet, par exemple, le rêveur mémorise l'image d'un de ses proches: bien évidemment les caractères de cette figure ressemblent à l'être réel; mais tout, autant, des composantes de l'ombre du dormeur se figurent dans l'image, trouvant là l'occasion d'une expression. A l'état vigile, le même processus opère: nous percevons le monde extérieur et nous-même selon un véritable filtre, la projection des contenus de notre ombre. La paille et la poutre, vieil enseignement... de ce réel que nous appréhendons selon notre capacité de faire face à nos conflits (enfin accueillis par le conscient) nous arrivons à la justesse, sentiment d'évaluation de toute relation. De conflit assumé en conflit qui apparaît et se gère, nous marchons vers le Sens de notre vie.

“En fait, le problème des fins dernières n’est pas celui qui intéresse Jung; sa recherche est centrée sur la finalité non pas d’un conscient, non pas de l’inconscient (personnel ou collectif) mais du “devenir conscient“

Tout se passe comme si chaque être humain, élargissant son champ de conscience, laissant s’exprimer l’ombre, était pour lui-même un “mieux être homme “, et, lui-même, un meilleur maillon de la chaîne des générations. Après cet exposé théorique partiel et bref, nous étudierons quelques cas cliniques qui illustreront notre propos.

REVES DE LOUPS ET FANTASMATIQUE SEXUELLE DANS LA THERAPIE PSYCHO CORPORELLE D’UNE IMPUISSANCE:

Quelques soient les courants d’inspiration analytique et la valeur des thérapeutes, certains patients, malgré une bonne restructuration et une maturation libidinale suffisante par des années de travail sur ce discours voyaient cependant persister impuissance ou frigidité. Pendant longtemps la Psychanalyse a été la seule et courageuse réponse aux problèmes de la sexualité, mais d’une part devant cette part même relativement faible d’échecs et d’autre part la longueur et le coût des cures analytiques sont apparues surtout en Amérique des thérapies de plus en plus nombreuses incluant tout un travail sur le corps seul ou par un abord corporel et psychologique. Des stages personnels effectués dans un certain nombre d’Instituts de sexologie m’ont amené après quelques années de réflexion et d’expérimentation à utiliser ces méthodes “psycho corporelles “parallèlement ou en complément à une psychothérapie.

Le thème de la qualité de la vie est à l’ordre du jour, celui de la recherche de l’épanouissement sexuel contribuant à la joie de vivre et au bonheur conjugal est en tête de toutes les motivations de rencontre des couples. Mais le voile, à peine entre ouvert sur une sexualité si longtemps refoulée, a révélé, tant sur les consultations privées qu’hospitalières, l’importance des dysfonctions sexuelles. L’impuissance masculine frappe près d’un homme sur deux et la frigidité une femme sur deux. L’histoire clinique et la thérapie d’une impuissance vont montrer l’intérêt de ces abords pluridisciplinaires, mais cette histoire est aussi l’occasion d’étudier, d’une part à travers les rêves érotiques de ce patient la réalisation

“d’un complexe oedipien “ mais aussi à travers une série de rêves de loups la réalisation d’une individuation par l’assimilation par un homme de son anima. Toutes les écoles analytiques sont d’accord pour souligner l’importance considérable des Fantômes (dans les rêves et les rêveries).

Nous connaissons le rôle important joué par les Fantômes érotiques en sexologie dans les rêves ou les rêveries: ils intensifient le plaisir sexuel tantôt ils ne sont que la traduction de désirs inavouables fétichistes, sadomasochistes, voyeuristes ou exhibitionnistes, incestueux, et tantôt enfin ils nous dévoilent l’origine des inhibitions sexuelles de couples. Cette Fantasmagorie érotique perverse est d’ailleurs “passée à l’acte “, dans nos sociétés occidentales avec la transgression tolérée ou non de certains interdits sexuels: si en Amérique les livres échangistes sont au nombre de trois millions on en compte en France plus de 300000. Récemment ont été créés des Sociétés de sado masochisme, de fétichisme, voyeurisme, d’exhibitionnisme, et de Travestisme.

Aux mythes anciens du corps de la femme, corps de Péché et à la finalité progestative dychomisant chez l’homme les grandes images de la femme mère respectée et de la femme putain méprisée ont succédé les nouveaux mythes de la femme accédant à un désir de sexualité partagée (et non plus subie) et libérée des contraintes de maternités forcées. Enfin aux mythes anciens d’un corps à la fois étatisé et collectivisé par le biais de l’armée, de la science et du travail, ont succédé les mythes d’un corps subjectivisé échappant aux contraintes du service armé (faites l’amour, pas la guerre) et essayant d’échapper au rythme infernal des cadences industrielles (d’où le retour à la terre, à la nature, prôné par certains jeunes et les modalités d’une sexualité nouvelle remettant en question la famille et le couple traditionnels. Si personne ne peut nier l’importance des fantasmes érotiques et de leur action sur le comportement sexuel épanoui, dysfonctionnel ou inhibé de l’être, nous rappellerons brièvement à l’occasion des rêves de loups d’un patient, le rôle fondamental de l’Inconscient collectif, de sa potentialité à émettre des grandes images collectives archétypes et de leur dynamisme exercé sur le sujet.

Nous ne nous étendons pas sur la valeur symbolique que serait par des animaux, la représentation de nos instincts, de notre nature animale apparaissant dans nos rêves. Et il n’est pas indifférent que ces animaux appartiennent à la catégorie des animaux à sang froid, très éloignée de l’homme, ou à la catégorie des animaux à sang chaud, elle beaucoup plus proche de l’hominisation. Ces animaux symbolisant la nature sous humaine, le côté animal et instinctif expriment à la fois l’instinctivité et aussi l’inconscient de l’être. Si du plus profond de la nuit des temps, l’ourse a été le symbole de la maternité (l’ourse est renommée pour les soins dévoués assurés à une descendance particulière malhabile et faible) peut-on parler d’un symbolisme du Loup à travers contes et mythes? La réponse est plus complexe: certes le symbole maternel est relevé quelque fois (si dans la mythologie romaine

la louve a allaité Romulus et Romus fondateurs de la cité éternelle), le terme de Lupa est utilisé aussi à la même époque pour désigner une prostituée, c'est-à-dire l'antithèse de l'image maternelle bénéfique. Mais ce qui dans toutes les mythologies ressort essentiellement, c'est la nature prédatrice ou diabolique inquiétante du Loup. Le loup FENRIS le plus terrible destructeur des dieux symbolise aussi la fin du monde, dans la mythologie grecque le loup garou devient le déguisement des sorcières et sorciers et celui de l'homme loup est retrouvé dans de nombreux contes de Perrault dont celui du petit chaperon rouge (à cet égard, Bettelheim refuse dans "son livre psychanalyse des contes de fée" le titre de conte à l'histoire du petit chaperon rouge de Perrault car la fin du conte est pour lui profondément "amoral", car se terminant par la dévoration par le loup de la grand-mère et de l'enfant). La version des frères Grimm met en scène l'ambivalence des formes du Père: celles négatives symbolisées par le loup personnifiant le père dévorant dangereux, et celles positives symbolisées par le chasseur représentant le Père salvateur protecteur. Bettelheim ajoute aussi que le transit dans le ventre du loup symbolise la "mort" apparente de l'enfant et de la grand-mère. Elles vont ainsi pouvoir renaître.

Cette mort-renaissance nous rappelle étrangement un des thèmes maternels jungiens: selon lesquels toute régression passe par le transit (comme le thème de Jonas et de la baleine) précédant un renouveau, une renaissance par l'issue hors de ce monde.

Demeurer dans ce cocon maternel signifiant la fusion à la mère et la non existence. Certes le conte de Perrault parle de passions humaines, d'agressivité, de dévoration, de cannibalisme, d'un désir de toute puissance sexuelle, mais la fin en est tragique comme l'est la vie quelquefois. Le conte de Grimm est plus conforme à la morale du groupe, de tout conte de fée. Le méchant loup: l'homme séducteur et dévorant est vaincu par l'homme protecteur et salvateur le chasseur. Si la morale est sauvée elle comporte une expérimentation positive des risques du Non respect des directives parentales, c'est-à-dire du passage du principe du plaisir au principe de réalité et la réalisation de l'oedipe "freudien" grâce à ce Père positif.

Nous verrons l'importance attachée par Jung à propos du rôle joué par l'image (et celle du loup en particulier). Jung pose comme principes fondamentaux que d'une part elle est spécifique, c'est dire qu'elle ne peut-être détachée d'un contexte particulier à l'individu et d'autre part qu'elle est prospective par le sens qu'elle donne, par le moment de son actualisation et la dynamique qu'elle provoque. Un des cahiers de psychologie jungienne consacré à l'image du loup chez les enfants nous rappelle ce grand principe: la diversité des projections possibles: l'image du loup porte en elle-même les figures des proches ou des thérapeutes, identification au masculin du loup pour les fillettes et au féminin du loup pour les garçons; identification à la toute puissance des images mythiques, rois,

reines, fées, sorciers. La diversité des qualités du loup dévorant mais quelquefois séducteur et dangereux. Le loup au niveau des pulsions est porteur d'une agressivité dévorante et comment poser la question de la différenciation de la différence des sexes, l'agressivité pouvant se référer aussi au masculin de la mère.

Comment s'effectue la séparation d'avec la mère, comment affirme sa virilité devant sa mère sans être détruit par elle et sortir de l'état fusionnel? Voilà des problèmes posés aux enfants mais que nous retrouverons dans l'histoire clinique de l'officier de CRS et que nous rappelle aussi le récent décès du plus célèbre patient de Freud appelé l'homme aux loups parce que ses rêves de loups étaient survenus alors qu'il était petit garçon (apparition de six ou sept loups perchés sur un noyer qu'il voyait de sa fenêtre déclenchant la terreur de l'enfant et son réveil).

Freud eut pour le patient l'intuition géniale de rattacher ces cauchemars à la perception de la première relation sexuelle de ses parents comme terrifiante: effectivement surprise ou reconstruite fantasmatiquement cette scène eut selon Freud une influence décisive sur la névrose infantile puis adulte qui en découla. Il nous a semblé intéressant chez un patient adulte impuissant sexuel d'étudier une série de rêves de loups, leur imbrication avec une série de fantasmes érotiques et du sens actuel et prospectif qu'ils ont joué dans la guérison du symptôme.

Histoire de Pierre, l'officier de CRS

Pierre vient consulter il y a deux ans, envoyé par un collègue qui me l'adresse pour un symptôme sexuel: il est éjaculateur précoce, avec impossibilité de pénétration; devant la répétition de ses échecs il a renoncé, quand je le reçois, à toute vie sexuelle. Son histoire est simple. Il a 32 ans; il est grand, bel homme, sportif; il a pu faire des études supérieures, couronnées de succès. Il est fils unique (je suis frappé par le nombre d'enfants unique qui ont des problèmes d'adaptation: comme si le groupe familial (avec les frères et sœurs) représentait une mini-société permettant de mettre en place les mécanismes d'adaptation qui seront utilisés plus tard vis-à-vis du grand groupe; c'est particulièrement net quant à l'agressivité; l'enfant unique vit dans la loi du tout ou rien; s'il ne peut posséder tout il se vit comme n'ayant rien c'est le schéma Kleinien de "l'envie": être dévorant et tout garder pour soi, être dévoré et tout donner).

La mère de Pierre a eu avec son fils de bonnes relations; vis-à-vis de son mari, elle était très dépendante, et, dans l'ensemble, soumise malgré des disputes mémorables où Pierre, quand il le

peut défendre sa mère contre l'agressivité verbale incessante du Père. Quelquefois il y avait même des violences physiques; comme la chambre du fils était à côté de la chambre des parents, il entendait bien des pleurs, et comprenait que sa mère subissait des contraintes morales et sexuelles; cette femme essayait de s'en prémunir en étant – disait-elle- souvent malade, maux de tête et dysménorrhées fréquentes.

Il se souvient d'un rêve, fait à l'âge de 2 ans ½, et revenant de manière répétitive, entraînant un réveil plein d'angoisse; " son père, nu sur sa mère nue la battait, la violentait et l'obligeait à subir ses désirs ".

Le père en effet est commandant en retraite de CRS. Il prolonge dans sa vie privée des habitudes militaires; il aboie tout le temps. Les moindres détails sont des prétextes à des commentaires critiques et même, parfois, déclenchant de véritables colères. Pierre me dit: "mon père est un véritable adjudant de quartier ".

En ce qui le concerne, il se souvient d'une raclée monumentale, et d'une douche glacée, qu'il avait reçue de son père parce qu'il avait été surpris, à six ans, à se masturber... Ce père n'est pas recevable par Pierre comme modèle d'identification. Pierre s'est seulement structuré dans l'unilatéralité de la relation à la mère; mais ce père écrasant a tout de même servi à déclencher un effort chez le fils: ce n'est pas un hasard si Pierre a réussi, et s'il a choisi un métier analogue à celui de son père, lui aussi est devenu officier de CRS. Sa mère ayant été le seul interlocuteur au niveau du cœur, il est resté enfermé avec elle dans une relation privilégiée.

Que faire avec cet homme qui vient consulter seulement pour un symptôme sexuel et ne pose aucune demande d'analyse? Il s'agit de l'aider à aménager son réel de telle sorte qu'il puisse s'y ériger. Ce qui nous intéresse dans le cadre de ce travail, c'est de les étudier sous une optique freudienne. Ces rêves ont mis en scène successivement certains des trois fantasmes originaux, c'est-à-dire le coït parental; la séduction par le père et la castration. Ils concernent directement ses parents et de noter leur évolution en particulier concernant le Tabou de l'Inceste et sa transgression.

Dans un des tous premiers rêves qu'il apporte, il voit son père faire l'amour avec sa femme en la forçant. Sa mère a mal, se plaint, les deux sexes sont visibles. Pierre éprouve à ce moment là un

sentiment d'énorme déception. La scène primitive est ainsi vécue par Pierre comme un événement contraignant pour la mère.

“C'est, me dit-il, un rêve de violence, de viol. “. Un autre rêve concernant son père, un le montre suivant l'enterrement de ce dernier dans une totale indifférence; il arrête même de suivre l'enterrement pour aller danser avec une bande de jeunes filles. (Or le père est bel et bien vivant et ce rêve exprime combien Pierre désire se débarrasser d'un père qu'il hait.) Quant à ses relations fantasmatiques avec sa mère, elles vont suivre une courbe ascendante; dans un rêve fait après quelques mois de la cure, il embrasse sa mère de force, puis celle-ci lui demande de lui pratiquer un cunnilingus en lui répétant: “que peux-tu faire d'autre puisque tu es impuissant “. (Rêve de castration). Les matériaux de l'analyse montrent qu'il y a souvent équivalence entre le pénis, le clitoris et le sein, de même qu'entre le sperme le lait. Dans le réel, Pierre pendant cette période, connaît avec les femmes la même impuissance à la pénétration qu'avec sa mère. D'autre part au début de sa cure il a eu un rêve d'auto-castration, donnant un coup de ciseau à sa verge devenue sanguinolente. Le premier rêve où il éjacule est un rêve où il fait l'amour en circuit fermé (l'ourobouros de Jung) c'est-à-dire qu'il arrive à sucer son sexe; dans un rêve ultérieur sa mère le caresse, l'embrasse, et pratique sur lui la fellation.

Ce sont toujours des rêves sans pénétration. Enfin un grand rêve le montre bravant l'interdit de l'inceste, faisant l'amour avec sa mère, bravant le Tabou de l'inceste et il y éjacule. Il se réveille angoissé.

Après cette première partie examinée sous une optique onirique freudienne, l'intérêt porté à ce cas clinique va consister dans la seconde partie et à travers une série de rêves de loups intriqués avec les rêves érotiques de procéder à un examen de ces rêves sous l'angle jungien. Jung rappelait que chez Freud, l'inconscient a un caractère exclusivement personnel: il ne serait que le réceptacle de contenus oubliés et refoulés. Ajoutons que Freud pour palier à certaines critiques a été obligé de formuler l'existence de ces fantasmes originaires “transcendant l'expérience personnelle “.

Si Jung accepte cette même expérience d'un inconscient personnel, il émet l'hypothèse d'une couche plus profonde ne provenant pas d'expériences ou d'acquis personnels qu'il appelle inconscient collectif parce que de nature universelle et que par opposition à la psyché personnelle renferme des contenus et des modes de comportement qui sont les mêmes partout et chez tous les individus et fondements psychiques universels de nature supra personnelle. Les contenus de l'Inconscient collectif sont les archétypes et ces contenus sont des images universelles. Si l'archétype désigne des

contenus non encore soumis à une élaboration consciente, c'est une donnée psychique immédiate. Un des modes d'expression de l'archétype se rencontre dans le conte et le mythe; aussi, à travers la série de rêves du loup et de sa mythologie, nous étudions l'évolution de la maturation du moi et de l'intégration progressive de sa composante féminine l'Anima.

Le premier rêve apporté par Pierre lors de la troisième séance est le suivant: "un loup lors d'une partie de chasse a mordu mon pantalon en y laissant des traces blanches de crocs. Je regarde mon pantalon recousu par ma mère ". Ce rêve peut se prêter à une interprétation ambivalente. Ces crocs de loup pouvant être le premier vestige négatif masculin de Pierre, c'est-à-dire celui de l'animus maternel. D'autre part sa mère répare aussi ses accrocs. Ces rêves ont suivis d'une série trop longue à rapporter de fuite devant des hommes étrangers menaçants (noirs, jaunes, armée allemande) incarnant l'ombre négative de l'homme en Pierre.

Dans une série de rêves érotiques, il arrive à embrasser des jeunes filles mais jamais à l'acte sexuel et les filles en position supérieure et active dans ces essais de relations sexuelles traduisent bien sa passivité. Dans un rêve fait deux mois plus tard, il étrangle un loup menaçant. Peut-on parler de la disparition de cette anima négative en lui? Il rêve ensuite de l'apparition d'une protubérance aussi grosse que son sexe et parallèle à lui qu'il montre à ses parents.

Un seul rêve de chat qui le griffe et qu'il jette dehors par la fenêtre. Le chat essaie de revenir mais je ferme les fenêtres. Pierre tien-il ainsi à distance son instinctivité? Le même jour une jeune femme qu'il avait rencontré et apprécié le rejette pour, dans la soirée, repartir avec un autre homme.

Souvent des rêves d'essai d'affirmation de soi: des rêves de succès sportifs, il brille dans des équipes de rugby ou de natation, sans doute rêves compensatoires à un vide affectif total.

Dans la réalité aussi il s'entraîne beaucoup, fait beaucoup de sports.

Il a aussi des mêmes séries de rêves de victoires professionnelles elle aussi compensatoires à son vide affectif. Il arrête pendant des émeutes de nombreux éléments douteux. Il se bat courageusement et est félicité par ses chefs. Vont suivre une série de rêves ou c'est lui qui détient la toute puissance (domination, soumission). Dans ces rêves érotiques il est le Sultan d'un harem de femmes soumises à son bon vouloir. Rêve aussi de l'affirmation de son autoritarisme: dans une mise en scène onirique, il soumet Napoléon à son bon vouloir et l'humilie. Sont-ce des rêves de vengeance de compensation

par rapport à la toute puissance paternelle subie, car il m'explique que son éducation a été un carcan. Puis dans un renversement de rôles, c'est un rêve où lui sodomise son père. Rêves toujours de domination et d'homosexualité envers le Père, maître ou esclave.

Enfin après un rêve où il suit l'enterrement de son père dans la plus grande indifférence et où il quitte le cortège pour aller danser, il a le courage dans le réel d'avoir une explication orageuse avec son père dont il a toujours eu peur en remettant en cause ses principes d'éducation rigides et dépassés.

A ce moment de son vécu, une jeune femme qu'il aime de manière romantique le quitte définitivement pour un autre homme qu'elle aimait toujours. Il en est très affecté et accepte courageusement cette décision. Les rêves érotiques mettent en scène toujours des scènes de fellation avec la symbolique du sperme équivalent au lait. C'est aussi quelque part son homosexualité latente qui apparaît, la réparation du rôle de bonne mère s'effectue en donnant son sperme équivalent du lait à l'autre la jeune femme avec qui il a la relation sexuelle n'est pas possible. Dans le réel les femmes qu'il rencontre refusent cette forme de relation où elles ne sont rien d'autres qu'un réceptacle buccale. Enfin dans l'un des rêves suivants, il rencontre une jeune femme, me dit qu'il la déshabille malgré les risques de voir le mari arriver à l'improviste et il la caresse tandis qu'elle est nue sans demander de fellation, le rêve s'arrêtant là. Mais c'est le début d'une relation à la femme qui n'est plus seulement un "objet érotique " et ou commence à s'affirmer en dehors de la zone génitale féminine l'érotisation portée au corps tout entier (cela ressemble étrangement au thème défendu par Master et Johnson) qui, dans le premier temps de la relation sexuelle a reconstruire, demande au couple l'exploration et la découverte du corps hors de la zone génitale. Pour l'encourager dans la découverte du corps, je l'avais adressé à un spécialiste de la relaxation. Voici le résumé de ce travail:

"J'ai pu constater son émotivité de manières bien diverses: un rythme respiratoire saccadé, une gorge un peu serrée. Sur le plan musculaire, des contractions diverses qui l'empêchent de sentir vraiment son corps, sa zone lombaire étant extrêmement rigide.

Le rôle du Yoga doit lui permettre de situer ses "régions interdites " et de leur restituer une sensibilité et une vie dans la globalité de son corps et de son être. Ces constatations n'étant qu'un pâle reflet de l'immédiat, je crois qu'il faut attendre et savoir que les ressources personnelles de l'individu laissent toujours présager des modifications insoupçonnées.

Parallèlement se produisent des rêves où son instinctivité se réveille, (symbolisée par des loups dangereux) se modifie; il a de moins en moins peur des loups. Dans le dernier rêve, le loup devient un chien loup qu'il arrive même à caresser...

Ce loup devenu chien loup rapproche Pierre de son instinctivité humanisée. Le chien est dans la ligne animale celui qui symbolise l'animalité la plus proche de l'homme. Ce n'est pas non plus par hasard qu'il connaît enfin sa première relation sexuelle avec pénétration (avec éjaculation précoce) dans le réel, avec une femme beaucoup plus âgée que lui; cette dernière réunit en elle les deux aspects de la femme que notre culture sépare trop souvent, celui de la

"bonne mère" et de la "femme amante". (les femmes seulement amantes étaient qualifiées par Pierre de "femmes putains ou légères"; il les méprisait et ne voulait plus les revoir). Mais par cette rencontre avec cette femme âgée de cinquante ans (ayant ce côté affectif de la bonne mère accueillante et permissive) la relation sexuelle est enfin possible avec pénétrations mais est de courte durée.

Cette femme habituée à des relations sexuelles satisfaisante est frustrée par l'éjaculation précoce de Pierre et finalement refuse de la revoir. Je pense alors que la solution à son éjaculation précoce va être dans la rencontre d'une femme "maternelle", libérée sexuellement mais amoureuse. Cela se produit quelques mois plus tard. Au cours d'un dîner familial on lui présente une jeune femme, jolie, elle-même à peine sortie d'une déception amoureuse et... psychologue. Devant la réalité d'une rencontre où les sentiments amoureux sont partagés, je sais, par expériences antérieures, que la solution de la problématique dysfonctionnelle de l'homme va être grandement facilitée par une rééducation comportementale du type Masters et Johnson. Sa jeune amie très ouverte à la dimension psychologique accepte de me rencontrer et d'effectuer cette restructuration comportementale sexuelle où en fait, c'est l'attitude permissive et encourageante de la jeune femme qui permet la guérison du symptôme en transformant finalement une anima maternelle négative en une "anima positive". Ils se marièrent, et comme dans les contes eurent un enfant, un an plus tard.

Les FANTASMES

Par Henri SAIGRE (Analyste Reichien - Paris)

Nul ne peut faire un enfant sans se poser la question de l'origine. J'entends les objections: si seuls ceux qui se posaient la question de l'origine procréaient, la terre serait dépeuplée. Je modifierai donc ma proposition de la manière suivante: notre inconscient désir d'enfant est une tentative de réponse à la question de l'origine. La procréation n'est pas forcément que la manifestation de notre désir de nous survivre en nous prolongeant, elle peut correspondre à un instinct de création de matière neuve qui lors de son évolution contribuera à produire des éléments nouveaux de réponse quant aux sens de l'origine. En d'autres termes, dans l'histoire de ses futurs parents existe l'enfant à venir, tant dans l'histoire de celle qui sera sa mère, que dans celle de celui qui sera son père, et ce depuis l'origine de l'univers. Peut-être pouvons-nous également nous interroger sur la proposition de ceux qui supposent qu'une partie des composantes de cet enfant à venir se prépare de son côté à intégrer cette histoire et à s'inscrire dans l'histoire de l'humanité.

Ainsi du sexe de l'enfant: le parent, ou bien reconnaît son désir (exemple: je veux un garçon) et s'en tient là, fantasmant un corps masculin; ou bien reconnaît son désir, mais laisse place pour accueillir l'enfant tel qu'il se présentera, mais quel langage d'incertitude lui peut-il tenir; ou bien nie son désir pour subir l'enfant à venir, et alors ne lui tient aucun langage. Il est intéressant de remarquer combien l'apport de l'échographie permet d'arrêter le fantasme hallucinatoire, tout au moins quant à l'identité sexuelle, et permet d'établir dès lors une relation objective. On pourrait s'interroger sur la relation avec le fœtus que peuvent instaurer les couples qui refusent, lors de l'échographie, qu'on leur montre le sexe du bébé. Toutefois certains de ces couples, après un temps de refus de savoir, viennent à la raison et acceptent la confrontation entre leur désir et sa réalisation. Ils ont alors marqué comme un temps d'hésitation. Le big-bang cosmique aurait-il été lui aussi précédé d'une hésitation? Y aurait-il eu comme un fantasme de monde juste avant cette éjaculation précoce? Comment s'interroger sur l'origine du fantasme sans que ne s'interpose le fantasme de l'origine?

Au commencement était... Nous est-il actuellement possible de décrire ce qui a précédé le big-bang? Ce que l'homme n'a pu réaliser, seul un dieu a pu le faire. Jean Guitton, Grichka et Igue Bogdanov ne sont pas loin de penser (Dieu et la science). Ce qui ne fait que déplacer la question: comment alors décrire ce dieu, nous qui n'arrivons que partiellement à nous décrire nous-mêmes?

Ou encore quel langage y pourrait convenir? Entre un langage digital qui nous enferme, et un langage analogique qui nous désoriente, quel parti prendre? L'un et l'autre ne seraient-ils que les deux facettes d'un leurre?

Les êtres humains n'ont pas tous la même vision de l'univers. Nous pourrions dire que les relations que X entretient avec son environnement cosmique ont pour lui une toute autre signification que celles que leur donne Y. L'un comme l'autre se considèrent cependant comme des sujets normaux. Or la relation pathologique à l'environnement se situe à un niveau imaginaire, au niveau des fantasmes du malade mental. Nous constatons donc que si le fantasme est une tentative d'explication de l'origine, la relation que nous établissons avec cette origine se situe à un niveau imaginaire, au niveau de nos fantasmes: ceux-ci rendent l'origine aussi fantasmatique que la façon dont nous l'appréhendons. Nous pouvons déjà supposer que la voie des fantasmes, si elle nous permet d'approcher le réel, ne nous aide en rien pour le connaître, et plutôt plus sûrement nous en éloigne en le déréalisant. Ainsi notre vision du cosmos et de son origine s'élabore sur la constitution d'un cosmos imaginé, un cosmos halluciné, selon le même processus que nous utilisons pour nous imaginer et nous figurer cet enfant à naître dont nous parlions précédemment. Deux tentatives de donner corps à ce qui cependant a déjà corps hors de nous ou en nous sans que nous puissions réellement en connaître.

A l'extrémité de cette chaîne, si nous reprenons l'hypothèse de Jean Guilton, la création de l'univers serait le résultat d'un fantasme divin, situant ainsi l'origine du fantasme de l'origine. Mais alors si tout est issu de fantasmes, le réel ne serait qu'apparences. La vie serait-elle réellement un songe? Et quelle est la réalité d'un songe? Il en faudrait conclure que tout n'est qu'apparence, y compris de dieu fantasmant, et qu'en ce qui me concerne je suis dans l'illusion de tenir cette plume, de noircir cette feuille de papier, puisque je n'existe pas, ni le lecteur n'existe qui est dans l'illusion lorsqu'il tient ce livre et lit ces lignes.

De telles élucubrations provoquent le vertige. Cherchons un terrain plus stable, et pour rester dans notre cadre intéressons-nous au projet de psychothérapeute, lequel après avoir en principe longuement interrogé ses motivations, décide d'accompagner des personnes qui sont dans un mal-être, ce qu'il fera au moyen de séances individuelles ou au moyen de la constitution d'un groupe thérapeutique. Avant de réaliser ce projet, il en rêve des scénarii, leurs développements. Le voici donc en pleine phase fantasmatique qui le conduira, par exemple, à la constitution d'un groupe. Ce groupe est donc issu de son fantasme, il en est la représentation. Son fantasme a donné naissance à une société qui jusqu'alors n'existait pas comme telle. Nous voici de nouveau confrontés à la création d'un univers qui a toutes les apparences de la réalité mais dont la réalité est avant tout le monde fantasmatique de ce psychothérapeute. C'est ce que décrivent très pertinemment Michel Basquin,

Paulette Dubuisson, Bertrand Samuel-Lajeunesse et Geneviève Tastemale-Monod (Les groupes de psychodrame psychanalytique): "le couple de thérapeutes, en fonction de ses propres fantasmes – en particulier de ceux qui trouvent leur commune expression dans le désir de faire à deux, un homme et une femme, un groupe de psychodrame-, induit l'énergisation chez les participants de fantasmes inconscients, c'est à dire sans doute de fantaisies refoulées.

La défense serait alors constituée par une identification au désir de l'autre, identification d'allure hystérique, de coloration oedipienne. " Nous avons tous pu remarquer combien les patients s'adaptent à nos désirs. Ainsi le psychothérapeute de spécialisation psychanalytique recevra des rêves, voire beaucoup de rêves... tandis que le psychothérapeute de spécialisation psychocorporelle recevra des émotions, voire beaucoup d'émotions...

Si nous suivons un instant la première hypothèse, le fantasme permettrait à l'enfant de "garder intacte l'image favorable et est utilisé pour apporter une solution à un problème de relation trop difficile pour qu'il puisse le régler ou le comprendre" (Bruno Bettelheim: Psychanalyse des contes de fée). Il cherchera de cette façon à venir à bout de sentiments contradictoires: est-il possible que cette mère si aimante, si totalement disponible, devienne brusquement si absente, si coupante?

Observons au passage qu'en agissant ainsi l'enfant s'exerce au dédoublement de la personnalité. Il commence par scinder l'image de la mère en deux, puis, plus tard, dans ses jeux, il scindera sa propre image. Il serait intéressant à ce propos de se questionner sur l'origine de cette capacité de scission et de dédoublement. On y voit en effet paraître l'émergence du double. De plus, si nous acceptons l'hypothèse du contact pour le fœtus avec un jumeau mort durant la gestation (Henri Saigre: le jumeau mort, ou double et jumeauté psychique), nous constatons que l'expérience du double par l'enfant s'étaye sur un vécu, et que dès lors les mises en place de fantasmes par scission et dédoublement se fondent sur du connu pré-natal. Quoi qu'il en soit, viendra le temps où l'enfant, dans ses jeux, scindera sa propre personne. Nous pouvons vérifier qu'il fera soit pour se protéger, soit pour se construire.

Ainsi dans le premier cas, l'enfant mal traité fantasmera qu'il a été enlevé et que ceux qui se disent ses parents ne le sont pas. Il pourra alors sentir de la colère contre ces usurpateurs, voleurs d'enfants, sans éprouver de la culpabilité.

Dans le second cas, Bettelheim nous rappelle que: “pour parvenir à un sentiment solide de son propre Moi, l'enfant a besoin de le limiter pendant un certain temps à ce qu'il approuve et désire totalement de lui-même”. Pour qu'il y ait fantasme, il faut qu'il y ait différenciation au moins partielle du Moi et de la réalité, nous rappelle Glover. Ainsi l'enfant qui joue à être Zorro ou Gueule de Raie, images hautement chevaleresques, s'identifie sur un mode positif et cherche à s'inscrire sur ce mode dans une histoire relationnelle au monde, quêtant ainsi un système positif d'appropriation de la réalité. Et Bettelheim ajoute: “Ayant ainsi acquis un Moi dont il peut être fier sans équivoque, il peut commencer lentement à accepter l'idée que son Moi peut également contenir certains aspects d'une nature plus douteuse.”

Ainsi le cas de ce patient que nous avons suivi: absence du père, mère incestueuse lui faisant partager son lit jusqu'à ce qu'elle soit placée pour sénilité avancée. Son fils, qui alors approche la cinquantaine, se retrouve en centre hospitalier spécialisé. Sa fixation infantile délirante se manifestera dans le groupe de mascothérapie que nous lui proposons, sous forme d'actions répétitives au cours desquelles il est le Prince Charmant qui, avec son épée, redresse les torts, pourfend les démons et vient au secours des jeunes filles sur le point d'être violées. Dans les relations qu'il fait alors de ses actions, il emploie un son et un ton de voix, de même qu'un langage propre à un enfant de trois à quatre ans. L'expression de ce fantasme est bien la réalisation sur le mode hallucinatoire d'une condensation-concentration de désirs. L'histoire traumatisante est sans cesse rejouée dans une élaboration différente, qui tend à proposer une solution autre que celle qui a été vécue, tout en demeurant soigneusement dans un cadre fantasmatique déréel. Autrement dit la modification de la situation est agie sur le mode fantasmatique déréel, la situation souhaitée ne peut exister que d'une manière pathologique située à un niveau imaginaire, celui des fantasmes du malade, hors de la réalité. La fonction pathologique du fantasme est bien dans une perduration du système auto-leurrant, non plus utilisé dans le but de se protéger et de se construire, mais dans celui de se défendre et de se tenir à distance du réel.

“Jung nous dit que, dans la période où il travaillait à ses “phantasmes”, il éprouvait le besoin d'avoir” un point d'attache dans ce monde” (ma vie), lui prouvant qu'il existait réellement et qu'il n'était pas seulement une feuille ballottée au gré des vents de l'esprit comme un Nietzsche qui avait perdu le contact avec le sol sous ses pieds parce qu'il ne possédait rien d'autre que le monde intérieur de ses pensées. Et il ajoute: “un monde qui, d'ailleurs, possédait plus Nietzsche que lui-même ne le possédait”. Freud d'ailleurs, dans les “Formulations sur les deux principes du fonctionnement psychique”, oppose au monde intérieur qui tend à la satisfaction par illusion, un monde extérieur imposant progressivement au sujet, par la médiation du système perceptif, le principe de réalité. Nous

envisageons plus loin dans quelle mesure, selon la manière dont nous nous situons par rapport à cette opposition, le principe de la cure thérapeutique s'en trouve modifié. Toutefois si nous revenons sur la proposition de Gérard Mendel, le fantasme serait: "une expérience toute de subjectivité et d'irréalité qui renvoie à l'extrême début de la vie psychique". Suivant cette conception il en arrivera très justement à dire que l'image de la mère ou toute autre image se superposent ultérieurement à cet état fondamental et ne sont par conséquent que des leurres derrière lesquels "se tient le sujet seul", comme englouti en lui-même, clos dans un plaisir non relié à quoi que ce soit d'extérieur, seul dans l'absolu de l'irréalité". Nous remarquons que cette conception ne prend pas en compte la place de l'homme dans l'univers ni les effets des transmutations de la matière. Dès lors Mendel pourra dire que: "Derrière les scénarii fantasmatiques ultérieurs se poursuivrait alors une recherche toxicomane du fantasme à l'état pur, dont les scénarii à la fois permettraient l'approche et interdiraient l'accès". Le fantasme à l'état pur conduirait directement à la drogue dans un jeu hystérique. On voit que cette conception du fantasme porte elle-même sa pathologie. Nous sommes parties d'un Tout, à notre juste place dans cet ensemble, et non pas fusion, nécessairement mortifère, au sein de ce Tout (Henri Saigre: La musique des sphères). Nous pouvons d'ores et déjà conclure que si le fantasme est absolument nécessaire pour le développement de l'enfant, il arrive un moment au cours de ce développement où, s'il n'est abandonné, le sujet se fixe dans une position infantile à caractère pathologique. Nous pouvons également avancer que c'est dans la capacité que nous avons à être et à échanger dans la réalité et le réel que se signe notre d'homme adulte.

En effet Freud, avec sa position phylogénétique, en "liant la naissance du fantasme à la perception de l'objet, en scotomisant la phase pré-perceptive, a gêné la théorisation du "vécu" nous dit Gérard Mendel (la psychanalyse revisitée). Accorder la prédominance au fantasme ne peut que nous entraîner, et le patient avec nous, dans un univers déréel. Demandons-nous donc à quoi sert le fantasme, quelles sont ses différentes fonctions. Gérard Mendel se demande si le fantasme cherche chez le très jeune enfant à recréer la perception d'un objet extérieur qui a été à l'origine d'une satisfaction, ou bien s'il cherche à recréer un état précédent toute perception. Bien que la question soit d'importance, nous l'avons déjà remarqué, l'une comme l'autre fonction ne sont pas pour autant antinomiques. Nous pouvons d'ores et déjà dire que le fantasme a plus d'une fonction. Et nous pouvons, dans l'un comme l'autre cas, constater et accepter qu'il s'agit de la tentative d'accomplissement d'un désir sur le mode hallucinatoire. Cela nous paraît être la première fonction du fantasme. Ainsi le fantasme aurait pour second objet de permettre à l'enfant de se protéger et de se construire, mettant en même temps en place des éléments de différenciation. Toutefois dans cette fonction protectrice nous voyons se profiler une attitude défensive. Par exemple, pour tromper sa faim présente et neutraliser les tensions qui en découlent, réalité actuelle et objective, l'enfant évoque les souvenirs de plaisir- qui pour Freud sont de l'ordre du "déjà passé", du purement subjectif, nous dira Gérard Mendel. Ce mécanisme est mis en place pour "leurrer la réalité objective". Il existerait donc un "système auto-leurrant" qui rechercherait un souvenir de satisfaction pour compenser la réalité défaillante, et ce faisant lui échapper. Nous comprenons aisément que ce comportement défensif

formant la troisième fonction du fantasme, est absolument nécessaire tant que nous ne disposons pas d'une autonomie pour résoudre nos tensions, mais porte en lui la dimension pathologique du fantasme. Le procédé de défense et de régulation, s'il n'est en son temps abandonné, en perdurant, utilisera le système auto-leurrant pour maintenir la relation dans du déréel. Dès lors la réalisation hallucinatoire du désir ne servira qu'à se tenir à distance de la réalité de la rencontre. Elle perdurera notamment à la suite d'expériences traumatisantes pour l'enfant.

L'instinct appartiendrait à l'inconscient collectif, le désir à l'inconscient individuel. Le premier schéma ne fait pas forcément appel à la représentation, le second y recourt nécessairement. Les schémas que nous venons d'inscrire sont des schémas de déroulement directs, sans hésitations ni parasitages. Si nous restons sur ce plan nous constatons que l'instinct n'a pas à faire appel au fantasme, mais au souvenir. De même le désir ferait appel aux souvenirs, non plus singuliers mais pluriels. Le choix ne peut s'effectuer que par rapport à plusieurs objets. Ici intervient donc obligatoirement la trace mnésique ou l'engramme si les événements s'inscrivent dans notre mémoire. Les souvenirs qu'il nous en restent nous pousseront soit à les reproduire, soit à les éviter. A partir de là nous mettrons en place des représentations acceptables ou non, voire de compromis. Il est à peu près certain que les souvenirs refoulés formeront trace mnésique, tandis que les empreintes de la réalité formeront des engrammes. Engrammes et traces mnésiques se conjugueront à la suite d'événements traumatisants. Nous pouvons alors nous demander comment fonctionne la relation affect-représentation au sein d'un système simple de déroulement direct tel que nous l'avons décrit. Il est évident que nous avons tendance à nous remémorer nos très bonnes relations ainsi que nos très mauvaises. Les unes comme les autres ont fait trace en nous. Cependant quotidiennement nous avons de multiples relations éphémères que nous oublions aussitôt, pour la simple raison qu'elles sont tout à fait normales et qu'elles nous donnent ce que nous pouvons en recevoir dans l'instant même. Dans l'échange souriant du jour avec ce boulanger toute notre vie se trouve ramassée et de ce fait accompli. Nous ne faisons là que décrire le processus d'une gestalt terminée.

Nous avançons que si l'affect est l'expression qualitative de la quantité d'énergie pulsionnelle déchargée, il est alors en prise directe avec la représentation, le contenu concret d'un acte de pensée, la reproduction non déviée d'une perception antérieure rattachée au souvenir de bien-être et de plaisir qui en découle. Rien ne vient interférer et modifier la représentation. Tout autre sera le déroulement de la séquence si nous avons vécu des expériences traumatisantes. Ainsi le besoin, lié à l'instinct, insatisfait, aura tendance à se transformer en désir. En effet ce dernier offre la possibilité du choix de le réaliser ou non. De cette façon le sujet peut annuler l'exigence du besoin. Mais comme ce désir ne pourra être correctement réalisé, du moins le sujet le pense ainsi à cause de la liaison trace mnésique-engramme dont nous avons parlé plus haut, il élaborera une série d'opérations mentales

plus ou moins complexes, qui tendront à rendre ce désir irréalisable. Ce sont ces opérations que nous nommerons fantasmes.

Le nouveau schéma se présente ainsi:

Instinct- Désir – Pulsions – Fantasme – Action déviée.

Dès lors nous voyons que le fantasme s'interpose entre la pulsion et sa réalisation. Il se présente par rapport aux expériences traumatisantes et est donc en relation avec le souvenir ou plus exactement avec la trace mnésique. Nous ne pouvons donc aller plus loin sans nous interroger sur le souvenir et nous demander dans quelle mesure nos souvenirs d'enfance peuvent être crédibles (et s'ils ne peuvent l'être qu'avec réserves qu'en peut-il être de nos souvenirs fœtaux, embryonnaires, antérieurs à notre conception?). Sarah Kofman (l'enfance de l'art) se demande quelle garantie d'exactitude peut donner un souvenir et objecte que "la plupart sont falsifiés, incomplets, ont subi un déplacement spatial et temporel sans que l'infidélité de la mémoire en soit la cause". Si nous acceptons l'idée que le souvenir d'un traumatisme va être refoulé, et que dès lors il y aura une production de fantasmes pour tenter d'éviter les situations qui pourraient nous rappeler la situation d'origine, ces fantasmes risquent fort de prendre la place du souvenir. Freud dit à ce sujet: "Tout fantasme réprimé de cette façon tend à s'évanouir dans une scène d'enfance" (Souvenirs-écrans). Qu'est-ce qui alors permet de distinguer le souvenir du fantasme si le souvenir est devenu un "produit composé" ?

Sans doute la trace mnésique dont le contenu offre au fantasme un "point de contact". Sarah Kofman écrit: "le contenu restant du fantasme est remodelé de façon à trouver des points ultérieurs de contact avec la scène d'enfance. Celle-ci, au cours du processus, se trouve elle-même transformée. Il y a comme une transformation réciproque du passé par le fantasme et du fantasme par le passé, à partir de certaines traces mnésiques qui servent de "points de contact" de l'un avec l'autre". Et Freud avait précisé: "le fantasme ne coïncide pas pleinement avec la scène d'enfance. Il est seulement fondé sur elle en certains points (Totem et tabou).

Il est aisé de se rendre compte que l'analogie avec la formation de symptômes hystériques (souvenir, fantasme et hystérie) jouent notre passé en le déformant, dans un rapport avec la trace mnésique. Aucun d'entre eux ne peut dès lors être considéré comme une intervention. "Leur fausseté est due aux déplacements, aux condensations, aux substitutions, aux combinaisons opérées: les processus sont les mêmes que ceux qui interviennent dans l'élaboration du rêve. Les falsifications servent les buts du refoulement et remplacent les impressions pénibles et désagréables. L'important est que le souvenir falsifié, seul, est conscient" (Sarah Kofman). Nous pouvons donc dire que le fantasme est

une production. L'enfant comme l'adulte ne peut produire ses fantasmes qu'à partir d'un matériel acquis d'une manière ou d'une autre " (Freud: l'homme aux loups). Cette production sert à brouiller les pistes et à maintenir coûte que coûte une illusion. Le fantasme est une construction dotée d'une dynamique à prédominance défensive. Dans son expression, il est la métaphorisation de l'interdit qui a été ou non transgressé. Ceci nous fera réfléchir sur des catégories de fantasmes suivant le rôle précis qu'ils ont à tenir. J.J Lustin (Clinique infantile) distingue les fantasmes directs: fantaisies conscientes et fantasmes de désir, d'avec les fantasmes compromis et enfin les fantasmes inconscients. Nous pourrions réfléchir sur une progression des types de fantasmes selon ce qui leur est demandé. Si nous revenons à notre schéma nous avons remarqué que le fantasme est introduit pour empêcher, interdire le déroulement normal de l'action de la réalisation du désir. Or toute production étant agie nous pouvons considérer le fantasme comme une action engagée pour introduire une autre action. Lustin parle d'un mode de fonctionnement qui tiendrait lieu d'acte.

Si maintenant nous inscrivons notre schéma dans le temps, nous aurons:

Instinct – Désir – Pulsion: Présent (désir)

Fantasme: passé (souvenir, satisfaction ou frustration).

Action déviée: Futur (situation rêvée).

Ce dispositif entraîne à la négation du temps. Cela peut nous renvoyer à ceux qui théorisent que au commencement était le fantasme. Alors la vie et ses manifestations ne peuvent être reconnues que comme un songe. Le seul élément qui à cet instant nous rappelle à la réalité est l'émergence du symptôme. Il est curieux de constater, lorsque nous ouvrons le "Vocabulaire de la psychanalyse", que Laplanche et Pontalis ne consacrent pas d'articles au symptôme, ni même de renvoi à un article. Cependant leurs différents articles sont truffés de terme, exemple: "symbole mnésique: terme souvent utilisé dans les premiers écrits de Freud pour qualifier le symptôme hystérique". Pourtant Freud situe le symptôme (cf: inhibition, Symptômes et Angoisses). Cependant Laplanche et Pontalis, dans leur article sur la névrose obsessionnelle, écrivent que: "les développements de la psychanalyse ont conduit à mettre toujours davantage l'accent sur la structure obsessionnelle, plus que sur les symptômes...". Si nous voulons comparer le symptôme par rapport au fantasme nous pourrions dire que le premier est la face apparente de l'iceberg, et le second sa face cachée. Joël Dor (structure et perversion) nous dit que le fantasme n'est qu'une mise en scène de désir, tandis que le symptôme est avant tout une forme d'accomplissement du désir. Le fantasme serait ainsi de l'ordre de l'imagination tandis que le symptôme serait sa transcription dans la réalité. Il est dès lors très important de situer l'un par rapport à l'autre. Pour Freud le symptôme est le substitut du souvenir refoulé.

Le schéma est le suivant:

Pulsion – Interdit – Refoulement – Fantasme – Symptôme (somatisation).

Nous remarquons qu'alors le symptôme est la métaphorisation du fantasme.

En revanche si nous suivons la démarche de Wilhelm Reich nous observons qu'il renverse la théorie du désir et de sa répression. De ce fait le symptôme précédera le fantasme qui viendra s'inscrire en fin de chaîne.

Nous constatons que pour Reich le symptôme est plus proche du désir biologique originel que le fantasme. Ce dernier se situe en aval du symptôme, lequel est la métaphorisation du conflit extra-psychique. En ce qui nous concerne, nous pensons que cette métaphorisation peut devenir tellement douloureuse et inacceptable en elle-même que le sujet va tenter de la justifier en l'inscrivant au sein d'une histoire qu'il écrit de toutes pièces, transformant ainsi le conflit extra-physique en conflit intra-psychique. Cela représente une tentative pour rendre sa réalité supportable (Henri Saigre: la musique des sphères).

Prenons le cas de cette patiente qui vient consulter après une énième tentative de suicide. Son discours est pauvre et réduit. Elle se plaint de multiples douleurs corporelles: migraines, coliques néphrétiques, lombalgies... et justifie son acte par: "Si c'est pour endurer tant de souffrances la vie ne vaut pas la peine". Elle dit également: "n'avoir goût à rien". La reformulation qu'elle nous propose est la suivante: "C'est parce que je souffre trop physiquement que je n'ai goût à rien et que je veux mourir". Le schéma en serait:

Symptôme (douleurs) – Fantasme (goût à rien) – Action déviée (tentative de suicide).

Rien dans l'explication donnée par le sujet ne laisse paraître son histoire. Lorsqu'elle se remémorera son enfance elle répugnera à admettre une quelconque relation entre ses expériences traumatisantes et son vécu actuel... Ainsi elle niera longtemps le début de la chaîne schématique:

Pulsion – Interdit transgressé – Refoulement.

Si nous reprenions l'histoire de cette patiente en lui appliquant le schéma Freudien, nous aurions:

Pulsion – Interdit transgressé – Refoulement – Fantasme (goût à rien) – Symptôme (douleurs).

Mais où et comment va se situer la tentative de suicide? Si nous reprenons les termes de Joël Dor, selon ce schéma nous avons:

Mise en scène du désir (fantasme: goût à rien) – Accomplissement du désir (symptôme: douleurs).

Dans ces conditions comment seront situées les tentatives de suicide?

Nous remarquons une plus grande richesse dans les schémas Reichien:

Accomplissement du désir (Accomplissement du désir (symptôme: douleurs) – Mise en scène du désir (réorganisation fantasmatique) – Action déviée (nouvel accomplissement du désir: tentative de suicide).

Prenons maintenant un tout autre exemple cité par Bettelheim (Psychanalyse des contes de fées):
"Un jour, dans un supermarché, sa mère se mit brusquement en colère contre elle. La petite fille se sentit profondément blessée à l'idée que sa mère pût agir de la sorte avec elle. Sur le chemin du retour, sa mère toujours en colère, continua de la gronder et lui dit qu'elle était très méchante. L'enfant se mit en tête que cette méchante femme n'avait que l'apparence de sa mère et qu'elle était en réalité un odieux Martien, un imposteur parfaitement ressemblant qui avait enlevé sa mère et pris sa place pour la torturer comme la vraie mère ne l'aurait jamais fait... Ce fantasme continua pendant deux ans, jusqu'au moment où, alors qu'elle avait sept ans, la petite fille eut le courage d'essayer de tendre un piège au Martien. Chaque fois que le Martien prenait la place de la mère pour recommencer ses pratiques infâmes et pour la torturer, l'enfant lui posait adroitement une question à propos de ce qui s'était passé entre elle et la vraie mère. A son grand étonnement, le Martien savait tout... Ce qui ne fit que confirmer la petite dans l'idée que le Martien était vraiment très malin! Mais, après deux ou trois expériences de ce genre, la petite fille fut prise d'un doute; elle se mit alors à interroger sa mère sur les événements qui étaient intervenus entre elle et le Martien. Quand il devint évident que sa maman n'ignorait rien de ces événements, le fantasme du Martien s'évanouit...".

Nous pouvons proposer selon relation, le schéma suivant:

Pulsion (petite remuante dans un supermarché) – Interdit (colère disproportionnée de la mère) – Refoulement (la petite fille se sentit profondément blessée: sentiment et émotion refoulée) – Fantasme (Martien).

Cependant nous sommes en grande difficulté pour déterminer le symptôme dans ce texte. Cela montre le peu de cas que la psychanalyse lui attribue. Or nous pouvons supposer qu'il découle de la phrase "la petite fille se sentit profondément blessée..." porteuse d'une émotion refoulée. Par exemple l'expression de son visage se sera fermée. Le symptôme se situera donc bien entre le refoulement et le fantasme. Sinon il nous faudrait convenir d'une confusion entre fantasme et symptôme, l'expression du fantasme étant le symptôme. Nous supposons que cette attitude de moindre intérêt porté au symptôme est issue des prises de position de Freud quant au trauma. Selon Laplanche et Pontalis, Freud, qui avait d'abord admis la réalité des scènes infantiles pathogènes retrouvées au cours de l'analyse, aurait abandonné définitivement cette conviction première, dénonçant son "erreur": la réalité apparemment matérielle de ces scènes n'étant que "réalité psychique". Or en ce qui concerne nous accordons la plus grande importance à l'action traumatisante: choc violent, effraction dans l'intégrité de l'enfant, conséquences sur l'ensemble de l'organisation... Bien entendu nous reconnaitrons que les traumas sont plus ou moins graves. Il y a différence entre une gifle et un viol.

Nous pourrions éclairer ainsi notre schéma:

Pulsion – Interdit traumatisant – Refoulement – Symptôme – Fantasme.

Il est évident que découleront du schéma que nous avons retenu la stratégie thérapeutique et le principe de la cure. Nous avons avancé précédemment que l'état adulte est signé dans notre capacité à n'être que dans le réel. L'interdit traumatisant est bien de l'ordre du réel, il est une attaque à l'intégrité de la personne humaine. (Il est bien clair que lorsque nous parlons d'interdits nous impliquons toujours une dialectique de la transgression). Toutefois nous avons également reconnu la nécessité fantasmatique afin de permettre la construction de cette personne. Vouloir abrégé inconsidérément cette phase ne ferait que retarder le développement de l'enfant. Mais avant de discuter la mise en place d'une stratégie thérapeutique il conviendrait peut-être de s'interroger sur la fonction de la cure. Les avis sont partagés: à une extrémité nous trouvons les tenants de l'analyse, approche philosophique de soi-même; à l'autre se situent ceux qui ont le souci de soigner, voire l'ambition de guérir.

Dans la première attitude nous trouverons bon nombre de psychanalystes. Or si quelques personnes souhaitent faire une analyse satisfaisant leur intellect, il conviendrait de se souvenir que la plupart des personnes consultent en fonction de leur mal être et de leurs symptômes. Toutefois pour ces analyses que faire du symptôme, seuls les fantasmes importent, seuls les fantasmes sont juteux. Alors que j'écris ces lignes, les journaux étalent les errances de Woody Allen: "Woody Allen et Mia Farrow ont décidé de se séparer à cause d'une liaison que le metteur en scène entretenait avec S.Y.P., 21 ans, une fille adoptive de l'actrice..." Je ne peux m'empêcher de me questionner sur une forme de psychanalyse qui depuis X années entretient la personne dans ses jeux fantasmatiques. J'avancerai l'hypothèse que le fantasme n'étant que de l'irréel, le cultiver entretient la folie. Nous pouvons comprendre alors que le sujet, pour tenter de se sortir de ce piège, ne voit plus que le passage à l'acte. Cet exemple médiatique recouvre bon nombre de situations pour lesquelles nous constatons que le sujet se portait mieux au début de son analyse qu'après plusieurs années de bain fantasmatique. En ce qui nous concerne nous préférons nous placer du côté de ceux qui ont le souci de soigner, ou plus exactement d'accompagner la personne dans un processus de transformation d'elle-même. Notre stratégie thérapeutique choisira des tactiques qui opèrent à plusieurs niveaux: travail sur les conflits extra-physiques au moyen de groupes thérapeutiques, permettant la recherche, l'expérimentation et la mise en place de nouveaux types de réponses aux situations qui rappellent les réponses traumatisantes; travail sur les conflits intra-psychiques laissant paraître les fantasmes, non dans le souci de les analyser mais dans le souci de s'en débarrasser. Nous traiterons ici principalement cette seconde partie, objet de notre étude. Et nous retiendrons comme techniques thérapeutiques qui nous paraissent à ce niveau parmi les plus efficaces: le psychodrame et la mascothérapie.

En effet nombre d'auteurs s'accordent pour introduire l'autre dans les relations fantasmatiques et symptomatiques: "la vectorisation de son désir à l'endroit du désir de l'autre mobilise une protection fantasmatique qui prend appui sur l'élaboration imaginaire d'un objet supposé manquer" Joël Dor: Structure et perversion). Et Maud Mannoni (L'enfant, sa "maladie" et les autres) précise: "le symptôme inclut toujours le sujet de l'autre. Il s'agit d'une situation dans laquelle le malade cherche à faire entendre, par le détour d'un fantasme, la manière dont il se situe face au désir de l'Autre". Notons au passage qu'encore une fois nous retrouvons là une collusion dans les termes symptôme-fantasme, sur laquelle nous nous sommes déjà expliqué, avec les plus grandes réserves. Nous proposons de comparer le fantasme à un abcès. Si nous laissons se développer ce dernier il proliférera, gangrenant le corps humain. De même du fantasme qui, proliférant, nous entraînera vers plus de déréel, plus de foie. Dans l'un comme dans l'autre cas la raison souhaite vider l'abcès. Notre travail consistera donc à aider la personne à liquider son bagage fantasmatique. L'aider à sortir de son système de peur chronique face à l'univers nous semble être la condition préalable pour lui permettre d'accéder à un degré minimum d'ouverture et d'intégration de l'univers. Dans le chapitre sur le fantasme (le psychodrame: une approche psychanalytique) les auteurs écrivent: "Par les termes même de

scénario, scène, représentation, participation qu'elles comportent, les définitions de fantasme originaire amènent à se demander si le psychodrame, par sa technique, ne permet pas une approche plus aisée des fantasmes que celle donnée par la cure analytique. Ce problème est à envisager tant dans le psychodrame individuel que dans le psychodrame en groupe". Nous nous sommes déjà accordés sur le fait que, pour se développer, le fantasme, opération psychique, fait appel à un système de représentations. De ce fait il est évident que tout espace qui favorisera l'expression de la représentation permettra l'expression du fantasme; "un fantasme pris dans le symbolique par la médiation d'un scénario imaginaire", ajoutent les auteurs de l'ouvrage précité.

L'une des différences entre le Psychodrame et la Mascothérapie se situe dans l'utilisation ou non d'un scénario imaginaire (sur la Mascothérapie on pourra avoir intérêt à lire: "L'au-delà des masques ou la rencontre improbable": Henri Saigre). La mascothérapie ne fait pas appel à un scénario imaginaire. Les masques mis en présence par le protagoniste vont se rencontrer dans une action non-verbale, sans explication préalables. Il n'y a pas de données de jeu. Ainsi les fantasmes des uns et des autres vont pouvoir se donner très librement cours. L'objet est la désaliénation du sujet. Maud Mannoni nous dit que tant que le sujet reste aliéné dans son fantasme le désordre se fait sentir au niveau de l'imaginaire. Toutefois nous ferons remarquer que la Mascothérapie cherche à renverser sa position: "le fantasme, voire le symptôme apparaissent comme un masque dont le rôle est de cacher le texte original ou l'événement perturbant". En effet le masque fantasmatique donne au fantasme toute sa liberté d'expression et le vide de toute sa charge émotionnelle. Nous pourrions parler de défoulement du fantasme. Ce déferlement fera place à un vide. Ce vide pourra être comblé différemment. Maud Mannoni, dans son texte, parle de rôle. Nous pourrions préciser que si le fantasme du protagoniste est représenté par l'ensemble des masques qu'il met en présence et en action, chacun de ces masques est porteur d'un rôle. Il est très productif de travailler sur les inter-relations qui s'établissent entre différents de ces rôles: rôle que le protagoniste s'attribue et rôle qu'il confère aux autres. Nous pouvons avancer que les inter-actions de ces rôles sont de l'ordre du transfert. Il est facile de comprendre combien la Mascothérapie permettra une lecture rapide et affinée de la problématique fantasmatique du sujet et combien, dans sa dynamique propre, elle lui permettra de s'en débarrasser relativement rapidement. Le dernier maillon de la chaîne sera alors dénoué, laissant place au symptôme dans toute son acuité.

Avant de traiter les fantasmes sexuels nous nous accorderons avec les principaux auteurs pour reconnaître qu'il y a trois grandes classes de fantasmes: Les fantasmes délirants des paranoïaques, les fantasmes inconscients des hystériques et les fantasmes conscients des pervers. Toutefois nous sommes surpris de ne rien trouver quant aux fantasmes des schizophrènes: ceux des enfants abandonniques par exemple. Reprenons le cas de cette patiente suicidaire dont nous avons déjà brièvement parlé. Rappelons qu'elle était venue consulter à la suite d'une énième tentative de suicide.

Elle se plaignait de multiples douleurs corporelles: migraines, coliques néphrétiques, lombalgies... et justifiait son acte par: "Si c'est pour endurer tant de souffrances la vie ne vaut pas la peine". Elle disait également "n'avoir goût à rien". Rien dans les explications qu'elle nous proposait ne laissait paraître son histoire. Les éléments objectifs que, petit à petit, elle nous délivra sont les suivants: elle naît, cinquième fille d'une famille sans garçons. Son père est déçu et l'appelle "Numéro 5" (il n'emploiera jamais son prénom). Sa mère est soumise à son mari et ne s'occupe pas d'elle. Son père la bat régulièrement sans que jamais elle n'intervienne. Agée de cinquante ans, après s'être mariée jeune, elle vit séparée d'avec son mari, à cause d'une courte liaison qu'elle a avec un homme qui est dans la transgression et qui est chargé d'une grande violence. En apprenant cette liaison, son mari, pour la première fois la battra. Elle présente une croyance: l'homme n'exprime son amour que dans la violence. Cette patiente développe peu de fantasmes, lesquels gravitent tous autour du même thème sexuel: scènes au cours desquelles elle est violée dans des lieux sordides. Les processus de défense-protection qu'elle a mis en place sont: le retrait (elle vit seule, sans voir personne et est quasiment mutique), le dénigrement (méfiance totale par rapport aux autres et sentiment de propre nullité), la laideur corporelle (ne rien ressentir), les comportements masochistes (se punir, se faire du mal), la peur des autres (tout le monde lui en veut)... Notons au passage la richesse du cocktail nosographique. Nous avons des comportements autistique, dépressif, paranoïaque. La cure dévoilera en outre un comportement hystérique et un comportement pervers.

Si nous avons pris le parti d'analyser les fantasmes, cette patiente aurait retrouvé les sévices sexuels subis dans son enfance. Quant à ses tentatives de suicide, elles auraient été comprises comme étant causées soit par le dégoût et la dépression issus d'une telle situation, soit comme la punition auto-infligée lors de montées de désir. Le fait que la patiente utilisait des couteaux dans ses tentatives de suicide pouvait confirmer cette hypothèse. Or nous n'avons écouté les fantasmes que par rapport aux pistes qu'ils pouvaient nous proposer et pour permettre à la patiente de s'en défaire. En revanche le sujet se présentant quasiment mutique pendant plus d'un an de séances, nous en avons profité pour lui proposer une approche respiratoire et corporelle destinée à faire remonter les colères et les rages refoulées par rapport aux actions sadiques violentes du père qui la battait. On remarquera que nous nous sommes situés au niveau du réel. Puis une fois cette phase développée nous sommes allés à la rencontre du bébé carencé, privé d'amour, et nous avons rencontré les comportements autistique et dépressif, avec de nouvelles tentatives de suicide. Ce qui nous démontrait que ces tentatives n'étaient pas attribuables en premier lieu aux traumatismes sexuels. Lors de cette phase un nouveau symptôme est apparu: sensation d'étouffements avec envie de vomir. Suivre la piste sexuelle nous aurait entraîné vers une remémoration de fellation forcée (la malade utilisait par ailleurs le terme "flagellation" pour dire qu'elle ne supportait pas les désirs de "fellation" de son mari. Toutefois, lors de ses sensations d'étouffement, la patiente se visualisait "à peine née". L'hypothèse puis le revécu d'une tentative d'étouffement par sa mère dans les tous premiers jours de sa vie s'avèrent opérationnels. La mère, connaissant les réactions de son mari, lors d'une crise dépressive, avait pu souhaiter ne pas infliger un tel calvaire à sa cinquième fille et, dans un acte fou, avait tenté de

l'étouffer par amour. La toute première phase de la patiente s'éclairait pour elle: "la vie ne valait pas la peine". Les tentatives de suicide s'éclairaient également: l'acte d'amour était confondu avec se donner la mort. Nous disons "se donner" à bon escient, puisque la tentative meurtrière de la mère se situait dans la période symbiotique. Notons également que ceci était le secret qui la faisait se tenir mutique. Ensuite de quoi, remonter la trame sexuelle lui fut relativement facile. Les remémorations vinrent aisément, les comportements précités tombèrent normalement, les symptômes disparurent. La transformation de cette personne fut radicale, voire spectaculaire. Suivre la voie de ses fantasmes lui aurait fait perdre beaucoup de temps et ne l'aurait menée nulle part, suivre la voie de la réalité des traumatismes lui fut beaucoup plus profitable. Nous pourrions de la même façon appuyer notre thèse sur de nombreux autres cas. Tous montrent que chaque fois que le sujet s'approche d'un événement traumatisant de sa vie, il met en place un monde fantasmatique destiné à s'éloigner de la réalité traumatisante. L'aider par conséquent à se débarrasser de ses fantasmes sans leur prêter trop d'attention et en les pointant comme un système de défense-protection, c'est lui permettre de considérer directement la réalité traumatisante.

Les fantasmes semblent donc servir principalement à fuir la réalité. Si nous décrivons le comportement hystérique comme conduite de fuite, ou plus exactement comme une conduite de séduction puis de rupture avant la réalisation du désir, nous réalisons combien les fantasmes sont les agents des mouvements hystériques. Est-il nécessaire de rappeler combien la mise à jour de l'étiologie psychique de l'hystérie va de paire avec les découvertes principales de la psychanalyse. D'autre part le principal de la théorie Freudienne étant construit par rapport à la sexualité, voire au complexe d'Œdipe, on comprendra aisément la très grande importance accordée aux fantasmes à l'intérieur de cette théorie. La sexualité se présenterait comme le terrain privilégié pour la culture des fantasmes. Ainsi P. Bernard (le développement de la personnalité) nous dit que la masturbation ne se réduit pas à une "soupape physiologique", mais est un comportement sexuel infantile accompagné de représentations mentales (fantasmes érotiques). Il n'ajoute qu'entre trois et six ans la structure corporelle du moi devient plus nette, non sans fantasmes angoissants. Angoisse de l'intégrité du corps: anxiété de castration qui ouvre rapidement sur des fantasmes plus globaux de morcellement et de désintégration corporelle.

En clair, au lieu d'être disponibles pour découvrir de nouveaux plaisirs inconnus de nous, nous nous focalisons sur d'anciens plaisirs qui n'existent plus pour nous. De ce fait la remémoration se vide de ses contenus et les fantasmes en créent de nouveaux destinés à y suppléer. Ne vaudrait-il pas mieux tenir compte la phrase Héraclitienne: "le soleil se lève chaque jour nouveau"? Ce qui sous-entend notre capacité à intégrer les souvenirs et en faire chair et sang. Chaque nouveau coucher de soleil se charge du souvenir des précédents qu'il enrichit à son tour. Plus l'homme avance plus il a de possibilités d'être empli de plaisir. Les fantasmes originaires, comme leur nom l'indique, se rapportent

tous aux origines. Laplanche et Pontalis (vocabulaire de la psychanalyse). "Comme les mythes collectifs, ils prétendent apporter une représentation et une solution à ce qui pour l'enfant s'offre comme énigme majeure; ils dramatisent comme moment d'émergence, comme origine d'une histoire, ce qui apparaît au sujet comme une réalité, d'une nature telle qu'elle exige une explication, une théorie". Or la méthode fantasmatique ne nous paraît pas être la plus conséquente pour établir une approche sensible de l'univers; nous lui apposerons la vertu dynamisante du rêve, non pas au sens Freudien du terme, mais tel que peut l'entendre Bachelard. En effet le fantasme est une production, alors qu'il convient de se mettre en état de vacuité. Nous pourrions nous référer dans ce domaine aux expériences des mystiques, tel par exemple un Jean de la croix. Cette condition du vide intérieur est préalable à toute possibilité de rencontrer, de sentir et d'appréhender. Le fantasme ferme cette possibilité. Rappelons au passage que nous trouvons la même différence entre l'approche psychodramatique et la Mascothérapie. La première est basée sur un scénario qui est une histoire fantasmée construite à l'avance, la seconde est un théâtre du vide: être simplement là pour que cela qui nous est inconnu puisse advenir. Une des causes de la puissance de cette technique est qu'elle donne une place essentielle aux forces dynamisantes du rêve, qu'elle a pour moteur notre imaginaire. Il est vrai que le terme allemand "Phantasia" désigne l'imagination. De ce fait des confusions peuvent subsister. Selon nous, l'imaginaire et le fantasme n'ont rien de commun dans la mesure où ils ne procèdent pas des mêmes systèmes d'approche et de production. A la limite, nous pourrions considérer le fantasme comme l'imaginaire détourné, de l'imaginaire dévoyé. Cette confusion s'est alors alourdie par l'introduction de la sublimation. Jung n'en fut pas dupe. Il écrit, non sans humour, dans "Ma vie": "Si j'avais pris les fantasmes de l'inconscient pour de l'art, j'aurais pu les contempler avec mon œil intérieur ou les laisser dérouler comme un film. Ils n'auraient pas été dotés de plus de force de conviction qu'une quelconque perception des sens, et je n'aurais pas ressenti trace de devoir moral à leur adresse. L'anima aurait aussi pu me convaincre que j'étais un artiste méconnu et ma prétendue nature d'artiste m'aurait donné le droit de négliger le réel. Si j'avais suivi la voix de l'Anima, j'aurais probablement fini par me dire un beau jour: " Est-ce que tu imagines vraiment que les élucubrations auxquelles tu t'abandonnes sont réellement de l'art. Il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela." Ce "il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela " nous pouvons l'appliquer à la production des fantasmes et à leurs contenus. Nous sommes en plein déréel. Il est intéressant de prendre conscience que Freud écrit: "Les mêmes voies par lesquelles des troubles sexuels retentissent sur les autres fonctions somatiques devraient servir, chez le sujet normal à un autre processus important. C'est par ces voies que devrait s'accomplir l'attraction des forces des pulsions sexuelles vers des buts non sexuels, c'est-à-dire la sublimation de la sexualité." (Trois essais sur la théorie de la sexualité). Ainsi il propose un déplacement de l'utilisation de fantasme notamment au moyen de l'art et de la religion. Autrement dit il situe l'œuvre d'art comme une mise en forme du fantasme. Ce qui nous paraît extrêmement réducteur et emprunt d'une bien piètre idée de l'œuvre d'art et des artistes. Nous trouvons la mise en scène du désir et non sa réalisation, la mise en place du leurre. A partir de ce moment où "le névrosé comme le poète remanie par des processus compliqués le passé, l'un comme l'autre cherchent à effacer par des fantasmes les malheurs ou les actes invovables " (Sarah Kofman: L'enfance de l'art), Pierre Luquet peut explorer le domaine des relations entre "Art et fantasmes " et

affirmer que "le fantasme sous-tend et anime l'œuvre d'art, en fait une reconstruction du monde selon l'esprit, témoignage de sa force de préhension, de son pouvoir d'organisation, surtout de sa polarité affective. Cela revient à dire qu'une étude du fantasme dans l'art nécessiterait une prise en considération du phénomène esthétique dans son ensemble." Il pourra alors conclure: "Si le style est l'homme, c'est que l'essentiel de la décharge fantasmatique est dans la forme et non dans le thème." Ce qui nous semble très normal dans la mesure où le déréel n'a pas de véritable contenu, si ce n'est chimérique. Il ne peut alors avoir recours pour faire illusion qu'aux artifices de l'esthétisation. Il est intéressant de remarquer que ces soi-disant œuvres d'art construites sur le fantasme comme réalité s'inscrivent en termes de passé et non en termes d'avenir. Proust opère systématiquement la recherche du temps perdu. Gérard Mendel note qu'"il est un auteur qui plus qu'aucun autre a construit son œuvre sur la reconnaissance et la célébration du fantasme" (La psychanalyse revitalisée). En revanche nous constatons que les créateurs ont une toute autre démarche et un tout autre objectif. Paul Eluard, René Char, Jean Giono ne fantasment pas. Ils cherchent à décrire la réalité qu'ils apprennent à voir, à appréhender. Van Gogh, les Impressionnistes ne font pas autre chose: montrer le réel. Bien évidemment cela passe par le refus de systèmes de fuite, le refus du fantasme. Cela oblige à réfléchir sur les notions de l'imaginaire et du symbolique. Là aussi la conception psychanalytique de ces termes en les détournant de leur sens a contribué à alimenter les incohérences. Nous ne pouvons nous empêcher à ce propos de remarquer la similitude entre le fantasme et un certain nombre de concepts psychanalytiques: ils n'existent que par détournement du sens.

Ainsi de l'image du Narcisse, ainsi de l'histoire d'œdipe. Ce point n'est pas sans importance qui soulève celui de la rigueur théorique. Chacun sait qu'on peut faire dire à un événement ce qu'on veut et inversement le contraire selon l'éclairage qu'on lui donne. L'honnêteté intellectuelle serait alors d'exprimer: voici ma manière de fabuler, ou fantasmer sur cet événement, ce qui relativiserait d'autant le sens que nous lui surajoutons. Dans "L'au-delà des masques ou la rencontre improbable", après avoir critiqué la conception de l'imaginaire selon Jacques Lacan ainsi que les notions de situations et de relations imaginaires développées par Henri Ey, nous nous sommes rapprochés de Marcuse. En effet l'imagination qui met en mouvement les forces de l'imaginaire libère une force créatrice. Nous reconnaissons également que nous ne pouvons nous connaître que par le symbolique. Toutefois convient-il que ce dernier ait de quoi se nourrir. Tels peuvent être le rôle et la fonction de l'imaginaire. Cette hypothèse annule une quelconque forme d'opposition entre imaginaire et symbolique. Nous soutenons que l'imaginaire sert de matière au développement de la personnalité. Aussi à l'imaginaire pauvre, à l'advenir pauvre. Nous réfléchissons cependant sur comment partir de l'imaginaire dans la maladie mentale, c'est-à-dire d'un imaginaire détourné, voire dévoyé, pour permettre d'opérer une réalisation symbolique. Car nous sommes alors dans l'ordre du fantasme où les significations symboliques n'ont pas de sens réel. Il importe que, à partir d'un imaginaire qui ne peut être que représentatif de travestissements de situations et d'expériences antérieures, le sujet accepte de s'en défaire. Seulement alors il donnera place à l'émergence possible d'un imaginaire créatif. Le symbole ne sera plus de l'ordre du symbolique, mais entrera dans l'ordre du symbolisme.